

Les Petites Études Picturales

N°11

Les Aventures de Muharifu

Un héros anticolonialiste et autocritique

(1956-1958)

Une bande dessinée de François Amisi



Edition Onehope

Première édition : décembre 2023

Mise à jour : le 7 décembre 2024

Dernière mise à jour et correction : le 12 décembre 2024

La version actuelle est accessible t sur le site : www.onehope.be

Keywords/Mots-clefs : François Amisi, histoire de la bande dessinée, journal L'Étoile-Nyota, Congo, histoire, Cheri Samba, Elisabethville, Kisangani, Auguste Buisseret, roi Baudouin I^{er},

Exemplaire numéroté :

N° : / /

A commander sur le site

www.sublimations.be,

via un email à l'adresse:

bspee@hotmail.com

en l'accompagnant

du numéro d'édition

**La présente publication est mise gratuitement
à l'attention en particulier des publics congolais.**

En couverture : une carte peinte de François Amisi (cf. Spee B., *Les cartes peintes de François Amisi (1997) ou Comment survivre comme artiste sous la dictature de Mobutu ?*, Editions Onehope, Coll. Les Petites Etudes Picturales N° 1, octobre 2015, p.13.

Les œuvres et illustrations figurant dans ce cahier sont protégées par le droit d'auteur. Leur usage répond strictement au besoin de la recherche et celles-ci sont référencées en tant qu'extraits d'œuvres ou en tant qu'œuvres originales reproduites.

Dépôt légal : décembre 2024.D/2024/13.661/5

ISBN : 978-2-930874-52-4

Introduction

En nous intéressant à la peinture de François Amisi né en 1935, peintre congolais issu de L'Académie des Beaux Arts d'Elisabethville, nous avons découvert qu'il était auteur d'une bande dessinée. Cette bande dessinée est formée d'une suite de strips¹ comportant entre 5 à 12 cases qui paraîtront dans un journal du Katanga entre 1956 et 1958. Cette BD offre un regard humoristique et une critique originale sur la vie au Congo belge durant une période qui précède l'Indépendance de 1960. Cette bande dessinée a échappé au regard du public européen car elle était publiée dans le journal Nyota (traduction: L'Étoile) qui s'adressait à la population congolaise. Bien que rédigé en français pour la plupart de ses articles, le journal a proposé les strips de François Amisi en swahili.

La traduction que nous proposons est le fruit d'une étroite collaboration avec Madame Mimona Mukantagara qui a effectué un travail délicat de traduction car si la langue principale de la bande dessinée est bien le swahili, François Amisi a eu recours souvent au lingala et à d'autres langues locales. Par son usage du swahili et par ses « ruses » humoristiques, cette bande dessinée a probablement échappé à la censure coloniale. À la relecture, cette bande dessinée nous est apparue comme un témoignage exceptionnel et original de cet esprit de révolte qui couvait sous le vernis de la colonisation et de la christianisation imposées aux populations congolaises. Nous estimons que son écriture en particulier est le produit d'une intelligence avertie, fine et très indépendante.

¹ Le strip est une bande dessinée de quelques cases disposées le plus souvent de manière horizontale.

Comment situer François Amisi dans l'histoire de la bande dessinée congolaise ?

Dans son ouvrage *Histoire de la bande dessinée au Congo* paru en 2010 chez *L'Harmattan*, Christophe Cassiau-Haurie retrace avec soin l'apparition et l'évolution de la bande dessinée congolaise. Dans cette recherche, nous avons trouvé mention de deux artistes peintres qui ont aussi produit des bandes dessinées. Pour une part, il s'agit d'Albert Mongita qui fut un « peintre autodidacte aux talents multiples, il était postier lorsqu'il réalisa en 1947, sa première exposition. Il bénéficia ensuite des conseils du peintre Laurent Moonens au Stanley Pool. »² En matière de bandes dessinées, selon Cassiau-Haurie, « la première série scénarisée de façon certaine par un Africain est publiée dans une revue lancée par les éditions Saint-Paul en 1958. Cette série *Antilope Muskwapamba* est écrite par Albert Mongita en français et dessinée par Georges Lorofi. Toutes ces premières tentatives sont constituées de planches sans phylactères, où le texte est en dessous du dessin.»³ De son côté, même s'il s'agit d'une « BD sans bulle, avec textes sous l'image », Amisi va composer le texte et le dessin d'une série de strips en langue swahili (à l'exception d'une case ou l'autre). En cela, il peut être considéré comme le père de la BD congolaise. Sa série⁴ intitulée *Tuzungumuze na tucheke* (causons et rions) a pour héros un certain *Muharifu* (traduction : le méchant) : elle offre un regard unique et critique sur les comportements des colonisateurs et des Congolais.

² Collectif, *La naissance de la peinture contemporaine en Afrique centrale 1930-1970*, Musée royal de l'Afrique centrale, Annales sciences Historiques, n°16, Tervuren, 1992, p. 65.

³ Cassiau-Haurie Christophe, *Histoire de la bande dessinée au Congo*, Editions *L'Harmattan*, Paris, 2010, p. 21-22.

⁴ D'après les recherches de Cassiau-Haurie, on pourrait trouver un précurseur anglophone : « La première série de strips non liée à de la publicité date de 1951, dans *Mambo Leo* avec *Pichat za kuchekeshna* (des dessins qui font rire), signé par des initiales C.S.S. (probablement un européen). Le premier dessinateur africain en langue swahili a probablement été W.S.Agutu qui a démarré en 1952 la série *Mrefu* (traduction : le grand) dans le journal kenyan *Tazama*.» Cf. Histoire de la BD congolaise, p.24-25.

Comment Amisi évoque la bande dessinée dans son autobiographie ?

Le peintre François Amisi publiera ses courtes bandes dessinées humoristiques en swahili dans le journal *L'Étoile Nyota*. Amisi l'évoque dans une partie de son récit de vie :

« En ce temps-là, au Congo, les peaux blanches avaient leurs quartiers où le passage d'un nègre à certains moments était catégoriquement interdit. Les Congolais qui y travaillaient, avaient des papiers pour leur permettre d'y circuler. Certains magasins ne recevaient pas les Noirs.

Mais moi et l'artiste Mwembia, en 1956, nous avons fait partie du cercle des évolués, une classe d'hommes créée par les colonisateurs groupant des gens qui exceptionnellement pouvaient côtoyer les européens.

Notamment, Kimba Evariste, Boniface Makonga en faisaient partie. Ancien journaliste de *l'Essor du Congo*, il est mort après avoir été premier ministre (Kimba). Et il y avait aussi Boniface Makonga, journaliste de la revue coloniale qui était devenu député national (après son passage au journal *L'Étoile, Nyota*)

Dans ce cercle, on parlait de beaucoup de choses. Et ces journalistes éveillés nous expliquaient quelques événements qui pouvaient arriver à un homme, à un pays. Finalement, le journal « *Etoile-Nyota* » publia mes bandes dessinées. Les personnages de mes bandes « MUHARIFU », Muharifu. Il y avait de l'humour en swahili.»⁵

Précisons que si François Amisi se retrouve dans le cercle des évolués comme il l'affirme, c'est grâce à sa peinture et surtout grâce à l'obtention d'un tableau primé en 1954 par le ministre des colonies, Auguste Buisseret (1954-1958) dont le nom apparaîtra à plus d'un endroit dans sa BD. Cette reconnaissance lui donne l'audace nécessaire pour regarder plus objectivement les rapports sociaux existant entre les autochtones et les Belges. Nous avons retrouvé la manière dont le journal *L'Étoile Nyota* annonce à ses lecteurs l'arrivée de François Amisi : il est présenté comme un peintre et comme un écrivain.

⁵ Le lecteur consultera le récit autobiographique de François Amisi (la rubrique « La Belgique », feuillet 24) que nous publierons prochainement à la suite de ce texte sur la bande dessinée.

Comment Amisi est présenté par la rédaction du journal L'Étoile Nyota ?

Le peintre

AMISI François



M. Amisi F. est devenu récemment l'un des collaborateurs de notre Journal.

Dans nos prochains numéros, nous publierons en effet une série de dessins humoristiques dûs à sa plume, et racontant l'histoire de MUHARIFU.

Aussi est-ce avec plaisir que nous présentons à nos lecteurs un petit compte-rendu de la carrière de l'intéressé, rédigé par un des membres du Comité de rédaction du Journal.

LA REDACTION

Bien que la presse congolaise et métropolitaine ait parlé à l'époque de Monsieur Amisi François, il nous paraît nécessaire d'en parler encore vu l'intérêt que présentent les trésors artistiques de notre pays.

Qui est ce jeune artiste-peintre ?

Il est originaire de Lusangi, Territoire de Kabambare. Il quitta son pays d'origine en 1943 pour venir suivre ses études primaires à Elisabethville. A la fin de celles-ci, il continua une année de secondaire, à l'Institut St. Boniface, après quoi il prit volontairement la décision de s'orienter vers l'Académie de dessin et de peinture, dirigée par M. Laurent Moonens. C'est dans les locaux du Musée Léopold II que François découvrira l'art de nos ancêtres, qu'il développera et harmonisera ensuite étonnamment à l'Académie des Beaux Arts située au Cinquantenaire.

Ses mérites artistiques furent remarqués et reconnus par les autorités locales qui jugèrent utile de l'envoyer en 1953, aux frais du gouvernement, à Bulawayo pour prêter sa collaboration à la décoration du Pavillon du Gouvernement Général.

Dès son retour, il travailla activement — et son travail fut très apprécié des Européens — comme décorateur - étalagiste au Bon Marché.

Amisi sortit lauréat du Concours d'affiche organisé par la Laiterie du Katanga en 1954. La même année, il se vit attribuer le prix de 3.000 francs institué par le Ministre des Co-

lonies, M. A. Buisseret, pour ses magnifiques œuvres exposées à Bruxelles.

Actuellement, ce jeune et actif défenseur de l'art congolais perfectionne encore son travail dans l'atelier de l'Académie des Beaux Arts de M. Moonens, ce qui lui est possible parcequ'il bénéficie maintenant d'une bourse d'études accordée par l'Union Minière du Haut-Katanga. Ajoutons enfin que M. Amisi adore la décoration et la publicité, et qu'en outre il s'efforce de perfectionner aussi son art d'écrire.

De ce qui précède, concluons sans crainte de nous tromper que cette photo représente un des rares jeunes gens dont le Congo a grandement besoin pour mettre en valeur ses possibilités artistiques.

Nous souhaitons que beaucoup d'évolués encouragent de tels artistes, en achetant leurs œuvres, en parlant d'eux dans les Cercles et en leur rendant souvent visite. En agissant ainsi nous montrerions que nous avons bien compris notre devoir social, et le gouvernement belge — qui signa le décret du 16 août 1939 pour la protection des Arts et Métiers Indigènes — serait très fier d'avoir par là posé un acte dont les heureux bénéficiaires ont compris toute la portée.

*KAYUMBA Ephraïm
Membre du Comité
de Rédaction de l'Étoile*

Problèmes des sources et consultation des archives

Notre recherche et notre consultation d'archives pour accéder à des exemplaires du journal *L'Étoile-Nyota* ont débuté en 2002 au Ministère des Affaires étrangères à Bruxelles : ces exemplaires ont fourni la plupart des clichés photographiques que le lecteur découvrira dans notre ouvrage.

Quand en 2023, nous avons repris notre travail. Le fond des archives du Ministère des Affaires étrangères n'existait plus. Nous avons retrouvé quelques exemplaires du journal *Nyota* au Musée royal d'Afrique central de Tervuren. Cette consultation a été complétée par quelques exemplaires de la bibliothèque royale de Belgique. Ces journaux archivés dans de grands volumes reliés rendent la reproduction des vignettes partielle et parfois, presque impossible. Devant ces difficultés, nous sommes contents des clichés photographiés du premier fond d'archives : la lisibilité du texte au dépend des images des strips permettait leur traduction. Il est possible que quelques exemplaires du journal *Nyota* contenant des séquences de la bande dessinée d'Amisi, en particulier pour l'année 1958, aient échappés à notre attention. Nous pensons disposer de l'essentiel des strips.

Petit historique à propos de la traduction

Quand nous avons découvert pour la première fois les strips d'Amisi, les seuls dessins et les mots français dans le texte nous ont indiqué combien le propos pouvait être intéressant. Mais le texte en swahili était obstacle pour les lecteurs francophones et aussi pour des congolais contemporains car le texte avait recours aussi au lingala, à d'autres langues africaines et à des éléments culturels bien spécifiques. Après plusieurs contacts infructueux, nous avons trouvé notre traductrice dans un centre de réfugiés en la personne de Madame Mimona Mukantagara. Résidant en Belgique depuis 1994, elle a travaillé pendant plusieurs années vu ses compétences linguistiques étendues au service d'accueil d'un centre des réfugiés situé dans les Ardennes belges.

Quelques éléments pour mieux suivre les Aventures du héros Muharifu

Dans son premier strip, François Amisi présente son héros Muharifu comme un jeune homme pressé de se rendre à E'ville (actuellement Lubumbashi) auprès de la rédaction du journal *Nyota* où précisément vont paraître les bandes dessinées d'Amisi.

L'artiste semble s'identifier à son héros. Ce dernier salue son futur patron comme si c'était son père, il affirme aussi apporter des bonnes nouvelles de l'Afrique, « un nouvel évangile⁶ », et avoir l'aval du gouverneur blanc pour son combat. Pourquoi le choix d'un tel terme ?

Les premiers strips évoquent plutôt des aspects de la vie quotidienne comme la conduite d'une auto ou d'un vélo, la débrouillardise en lieu et place du vol, l'art de la sape où le héros se révèle maladroit et astucieux. Le titre d'un strip est « J'aime tout, je manque de tout. », il exprime bien l'état d'esprit du héros.

Un changement de ton se produit avec son voyage en Europe où le héros s'autoproclame roi des Congolais auprès du roi Baudouin. Il se plaint de l'accueil des soldats et exige qu'on leur applique le fouet... Le héros se sauve de son impertinence en la mettant sur le compte d'un excès de boisson...

Dans le strip suivant, c'est le héros lui-même qui se charge de manier le fouet sur les joueurs de l'équipe de football dont il est le leader...

Pour suivre, Muharifu se mettra en recherche d'une épouse qu'il ne veut ni noire ni blanche mais avec un nez pointu et au final, avec le droit de la battre...

En ce qui concerne ses études, le héros nous explique que sa réussite brillante suscite la jalousie de son entourage surtout quand il s'exhibe lors de la remise des résultats avec une très longue cravate, tout un symbole sexuel...

C'est essentiellement par l'exagération et l'extrême prétention de son héros qu'Amisi cherche à susciter le rire chez le lecteur.

⁶ Le mot évangile signifie étymologiquement bonne nouvelle.

Au 14^{ème} strip, l'auteur décide de faire mourir son personnage lors de jeux olympiques congolais à la suite du lancement d'un javelot effectué par un athlète sud-africain. Voici Muharifu, martyr de la cause africaine : sera-t-il vénéré comme le sont les Saints de l'Eglise catholique ?

Prendront sa succession deux fils, des jumeaux nés de son épouse blanche (?). D'emblée, Kongo Le Bon et Kongo Le Méchant montreront une maturité d'adulte : ils refusent les prénoms européens et se font baptiser par un évêque musulman (?). Ils se présentent comme les enfants d'Auguste Buisseret, ministre des colonies qui a eu une politique libérale et laïque et fut l'initiateur de l'université d'Elisabethville à l'arrivée du roi Baudouin.

Engagés par le gouverneur de Kisangani comme cuistots, les deux Kongo* se vengent d'être exploités en amenant le gouverneur à battre sa femme... Inspirés par l'esprit de leur père, les jumeaux vont par une transformation culinaire se retrouver surdoués au point d'envisager d'aller sur la Lune avant les Américains.

Les deux dernières séquences de ces enfants terribles de Buisseret tourneront en dérision les principes moraux des missionnaires et les différentes religions imposées aux Kongolais en lieu et place de leurs traditions.

* Le lecteur notera que les deux fils de Muharifu s'appellent Kongo Le Mauvais et Kongo Le Bon, fils de Papa Jean-Marie Muharifu et Maman Marie-Pierre. Ce dédoublement est-il une façon de distinguer deux comportements que les Congolais ont intériorisés et entre lesquels ils sont tiraillés, soit une collaboration passive soit une révolte qui ne dit pas son nom ? Remarquons que leur nom s'écrit avec K. L'écriture de Kongo avec un k peut surprendre mais elle montre une distance fort critique par rapport à l'orthographe "Congo" du colonisateur.

Ce choix d'écrire Kongo avec un K préfigure le retour à l'authenticité préconisée par le Maréchal Mobutu et trouve un écho renouvelé chez un peintre contemporain comme Cheri Samba. Ce dernier reprend cette vieille question orthographique pour construire un tableau intitulé *Falsifier un nom, c'est dénaturer son porteur 1997/1998*. On peut y lire ce commentaire : « L'européen arrive en Afrique (Afelika) en 1482. Il y trouve un pays authentique du nom original de Kongo qui signifie : cercle, univers, centre universel. C'est peut-être cela qui explique la position stratégique de ce pays en Afrique centrale et dont le nom se retrouve d'ailleurs dans presque toute l'Afrique centrale [...] alors quoi d'étonnant si nos génies ancestraux nous tournent le dos dans nos prières, dans nos difficultés car nous continuons à accepter la falsification de notre authenticité.»

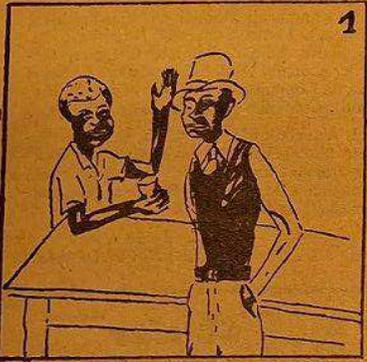
Bref, on peut dire qu'avec ses personnages, Amisi inaugure une vague profonde de contestation de l'emprise colonialiste belge bien avant Mobutu et avant Cheri Samba, le plus grand peintre congolais contemporain.

1. Causons et rions Muharifu est accueilli à E'ville



**TUZUNGUMUZE
NA TUCHEKE**

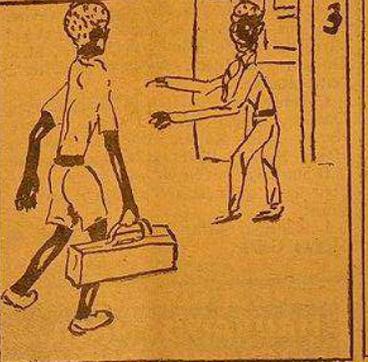
Muharifu anapokelewa E'ville



1



2



3



4



5

1. NDANI YA NYUMBA YA POMBE, MUHARIFU ANASHANGAA KITOKO CHA BWANA MOJA ALIOTOKA E'VILLE AKISEMA:

— « KWELI KIZUNGU SI UJINGA. SITARUDILUSANGIMBELE YA KUFIKA E'VILLE. HA ! ONENI TUTOTO TUNATOKA E'VILLE VILE TUNACHOMOKA. KWANZA MIMI NILISOMA KIFRANSA KIA KUTOSHA NA NIKIFIKA E'VILLE, WAZUNGU HAWA TANISEMESHAKA MU KIFRANSA: OUI ! OUI !

2. MUHARIFU NYUMBANI MWAKE, ANAMWANDIKIA BABA MTUNGAJI WA « ETOILE-NYOTA » BARUA:

— « MIE MTOTO WAKO, FILS UNIQUE, TAONDOKA HAPA NZILO 3 NA SAA YA 9 H. YA ASUBUI. TAMUAMBIA CHAUFFEUR ATAMBEZE KWA WAZIMU HIVI TAFIKA PALE NA SAA MOJA YA ASUBUI, KWANZA ILIKUWA HAYA KUNIONA NA MIE MTOTO WAKO ALIEZALIKIA KAVUMO KUBAKI PORINI »

3. KISHA SAA 7 YA SAFARI YA MOTO-KARI MUHARIFU ANAFIKA KWA BABAE MTUNGANYOTA:

— « MIE NAKUFIKIA LEO, TANGU NILIMALIZA MASOMO YANGU SIJANANA NA WEYE BABA. KWA FURAHA HII NAKUOMBA UNIFANYIZIE KARAMU. UZA KWA SIKU KU HII, SANDUKU 7 YA BIERE « SIMBA, 7 YA BIERE « KASAI ». TENA KARABIA 6 YA VIN BLANC, 6 YA VIN ROUGE, TROPIC NA WISKY HAITAKOSEKANA. HUU NI MWA KA WA BAUDOUIN »

4. BABA MTUNGANYOTA ALIWAA-LIKA WATU WOTE KUJA KUMSHANGILIA. ALIPOWAONA WOTE NA VILAURI, MUHARIFU AKAANZA KUWAELEZEA :

— « MIE MUHARIFU, KWANZA JINA LANGU LINA MANA, NJO KUSEMA MWENYI KULETA MAHABARI YOTE. KWANZA MIMI NAJUA NA NAISHA SIKIA MAMBO MENGI NILIPOTEMBEA KANDO KANDO YA TANGANIKA. TULI-POTEMBEA KIVU NA KUONA LAC TCHAT. SIYOTE LAKINI MAMBO YA LUSANGI KWETU NI MENGI, KWA MAFUPI, MUJUE KAMA NAFIKA HAPA KAKUWALETEA MAPIA KATI YA MAMBO MAKUBWA YA KONGO. »

5. ALIPOISHA KUZUNGUMUZIA, MUHARIFU ANAPEWA RUHUSA NA BWANA GOUVERNEUR WA JIMBO ILI APATE KUYATENDA YOTE MAPIA ANAYOWEZA KUONYESHA. »

AMISI François

Source : L'Étoile Nyota n° 254 8 mars 1956 p. 8

La largeur d'une page du journal L'Étoile-Nyota est de 36 cm. Comme on trouve des strips avec un nombre variable de cases (5 ou 6), on aura par conséquent, des cases de dimensions variables : 5,5/ 6,5 cm ; 6,5/6,5 cm; etc. Dans le cadre de cette étude, nous avons été amenés à faire des réductions des strips.

<p>1.- Dans un bistrot, un jeune garçon a croisé un homme venant d'E'ville*¹ et après la conversation, il en conclut :</p> <p>- « C'est vrai que vivre à l'européenne n'est pas idiot. Je ne retournerai pas à Lusangi*² avant de connaître E'ville. Ha ! On voit comment les jeunes qui viennent d'Eville sont éveillés. D'abord moi, j'ai appris le français; cela me suffira à E'ville les Blancs vont me parler en français: OUI ! OUI ! »</p>	<p>2.- En arrivant chez lui, Muharifu*³ a écrit une lettre au grand responsable du journal « Etoile-Nyota »*⁴ :</p> <p>- « Moi ton enfant, ton fils unique, je quitterai ici dans 3 jours à 9h du matin. Je demanderai au chauffeur de rouler comme un fou. Comme ça, j'arriverai là-bas à 7h du matin. D'abord c'était une honte de me voir, moi, ton enfant né pour rester dans la pauvreté. »</p>	<p>3.- Après 7 heures de route, Muharifu arrive chez son père Mtunganyota *⁵:</p> <p>- « Je viens vers toi aujourd'hui, depuis que j'ai terminé mes études, on ne s'est pas vu, toi papa. Pour me faire plaisir, je te demande de me faire une fête. À partir d'aujourd'hui, achète 7 caisses de bière « SIMBA*⁶ », 7 caisses de bière "KASAI". puis 6 dames-jeannes de vin blanc, 6 dames-jeannes de vin rouge, Tropic et Whisky ne manqueront pas. C'est l'année de Baudouin*⁷.»</p>	<p>4.- Papa Mtunganyota a invité tout le monde à venir célébrer cette fête. Muharifu les a vus et a commencé à expliquer :</p> <p>- « Moi, Muharifu, d'abord mon nom est béni, il veut dire : «Celui qui apporte toutes les nouvelles »*⁸. Je sais que je connais et comprends beaucoup de choses. J'ai voyagé beaucoup. Je me suis promené autour du lac Tanganyika, j'ai sillonné le lac Kivu, et j'ai vu le lac Tchad. Ce n'est pas la totalité de l'Afrique, mais pour nous, c'est beaucoup de choses. En bref, vous savez, si je suis arrivé ici, c'est pour vous apporter les plus grandes nouvelles du Kongo.</p>	<p>5.- Quand il a fini de parler, Muharifu a reçu du Gouverneur de l'Etat l'autorisation de faire ce qu'il veut pour expliquer son combat*⁹.</p> <p style="text-align: center;">Amisi François.</p>
--	--	---	---	--

Notes :

*¹ E'ville est l'abréviation d'Elisabethville, capitale du Katanga, aujourd'hui appelée Lubumbashi.

*² Lusangi est la ville où est né François Amisi. L'artiste prend le parti de s'identifier à son héros.

*³ Muharifu se traduit en swahili par le méchant, ce choix est surprenant dans le chef d'un personnage qui doit faire rire. Cependant ce choix nominatif offre une polysémie possible:

1/phonétiquement en français, muharifu peut s'entendre comme « moi ri(t) fou »

2/ ce prénom peut faire écho à un fait divers qui défraya la chronique, celui d'un congolais Musafiri (traduction: le voyage) François ou Bwana François qui assassina un blanc qui avait séduit sa femme : il fut condamné à mort le 20 septembre 1922⁷. Cet événement marqua les esprits. François Amisi semble faire de son héros un personnage en révolte contre l'ordre colonial.

*⁴Le journal *L'Étoile-Nyota* est un hebdomadaire colonial du Katanga qui paraîtra entre 1954-1959, il s'adresse à un public local. On a ici un deuxième élément qui confirme l'identification que l'artiste fait entre lui et son héros puisque Amisi publie sa BD dans *L'Étoile-Nyota*.

*⁵Le directeur reçoit l'appellation de père. Ceci ne doit pas nous étonner car dès qu'un individu est plus âgé, c'est une marque de respect de l'appeler père, et donc le héros se désigne comme son fils. De plus ce « père spirituel » se voit attribuer par l'auteur un prénom honorable «*Mtunganyota* » qui se traduit par « le faiseur d'étoiles » comme s'il avait l'art de promouvoir des collaborateurs qui allaient devenir célèbres...

*⁶ La *Simba* (traduction : le lion) est la bière la plus répandue au Katanga. Par ailleurs le chiffre 7 qui est répété, fait écho au chiffre biblique qui marque une inscription sacrée de haute tradition.

*⁷ « L'année Baudouin » marque l'inscription du héros dans le début du règne du jeune roi Baudouin qui a accédé au trône de Belgique en 1951 et qui pouvait marquer un tournant dans la politique coloniale de la Belgique.

*⁸ « Celui qui apporte toutes les nouvelles » ; en prétendant à une telle appellation qui ne correspond pas à son prénom, Muharifu se présente comme un prophète qui connaît bien l'Afrique.

*⁹ Ce « prophète » affirme mener un combat (lequel ?) et ce, avec l'aval d'une autorité, celle d'un gouverneur blanc (sur le dessin).

⁷ Le lecteur consultera l'étude de Jean-Luc Vellut intitulée « Une exécution publique à Élisabethville (20 septembre 1922) . Notes sur la pratique de la peine capitale dans l'histoire coloniale du Congo », p. 171-222 parue dans *Art pictural zaïrois* (sous la direction de B. Jewsiewicki), Editions du Septentrion, 1992, Québec, 282 pages.

2. Causons et rions

Muharifu conduit une voiture

TUZUNGUMUZE NA TUCHEKE

Muharifu anatembeza motokari



1. NYUMBANI MWAKE MUHARIFU ANAWAZA:
— SASA KIZUNGU NJO HAPA NAKUA INANIFAA KAZI NISIFE NA NJAA. KWANZA UFUNDI WAKUTEMBEZA VOITURE HAUNISHINDE. TAMWENDEA LEO BWANA MKOLONGO ANIPE MOTOKARI WAKE FORD V8. AH! AKI NIPE ANANILETEA KAYUMO NJO KUSEMA TAJULIKANA E'VILLE YOTE NA WATU WATAKUA NANISALIMIA PAKA «JAMBO CHAUFFEUR KIYANA».



2. KWA BWANA MKOLONGO, MUHARIFU ANAOMBA KAZI.
— « BWANA MKOLONGO NAKUOMBA KAZI YA KUTEMBEZA MOTOKARI. MOTOKARI WAKO UKIFA. MIMI NI FUNDI WA KWELI; NILIJIFUNZA MIAKA SABA KU BASE MILITAIRE PALE KAMINA.
KAMA HAUNISIKIE KISWAHILI MIE NAJUA KIFRANSA SAWA MAJI. MOTOKARI UTAKAOTEMBEZWA NA MIMI HAUTAWEZA KU HARIBIKA HATA KIDOGO.



3. ALIPO BALIWA, MUHARIFU AKAFUKUZIA MOTOKA ALIONYESHWA AKISEMA:
— « WAJINGA NI WENGI HAPA MUONE HIKI KIZEE KIMKOLONGO, KINASADIKI KAMA MIE NIDRAIVA NA MIMI SINA HATA BARUA MOJA YA WADRAIVA NA KU KAMINA KWENYEWE WANAJIFUNZA SIJAFIKAKO. KUMBE UONGO UNALETA MARA ZINGINE FAIDA. ».



4. NDANI YA MOTOKARI ALIWASHA MOTO NA KWANZA MWENDO.
— « KWANZA LEO NI MARA YA KWANZA KUONJA DIRECTION YA MOTOKARI BASI WADRAIVA SI WATU WANYUMA. HAPAHAPA NAPATA HII VOITURE. INAFAA WANIJUE WOTE. KWANZA TAPITA PA MASOMO YA WATOTO WANAWAKE, KISHA LEO KWA LEO TAFIKA KASUMBALESA KUZA MIFUKO YA SAMAKI SASA... FRANGA SIKU ZOTE. ».



5. NJIANI MWA KASUMBALESA ANA TEMBEA NA MOTOKARI SAWA WAZIMU ANAJIKONGA KU MITI SABABU HAJUI STOP IKO FASI GANI!
— « LAKINI KOSA NI LANGU SABABU NILIOMBA MOTOKARI PASIPO KIJUA KUUONGOZA.
WAKATI BWANA COMMISSAIRE ATAFIKA ATAMUPA MKOLONGO KOSA SABABU ALINIPA MOTOKARI PASIPO KUNIOMBA PERMIS.
BASI NISISIKILIKE KITU, AMRI NI KWA MKOLONGO. »

AMISI François

<p>1.- Muharifu se trouve dans sa maison et il pense: « Voilà ! C'est ici comme en l'Europe. Je dois trouver du travail pour ne pas mourir de faim. D'abord apprendre à conduire une voiture n'est pas difficile pour moi. Demain, j'irai voir Monsieur Mkolongo*¹, il me donnera son véhicule FORD V8*². Ah ! Il va me l'apporter et me dira d'aller faire un tour à E'ville et les gens que je croiserai vont me saluer en disant: « Bonjour jeune chauffeur. »</p>	<p>2.- Chez Monsieur Mkolongo, Muharifu a demandé du travail : « Monsieur Mkolongo, je te demande un travail de chauffeur. Si ta voiture tombe en panne, moi, je suis un vrai mécanicien, j'ai été formé à la base militaire de Kamina*³ pendant 7 ans. Si on ne comprend pas le swahili, moi, je parle un français fluide comme de l'eau. Je conduirai la voiture moi-même, elle ne sera jamais endommagée. »</p>	<p>3.- Muhariful a été accepté, on lui a montré la voiture et il s'est dit : « Les idiots sont nombreux ici. Regarde-moi ce vieux schnock Mkolongo. Il a gobé que je suis chauffeur alors que je n'ai pas de permis de conduire et à Kamina où on apprend à conduire, je n'y ai jamais mis les pieds. Donc, les mensonges apportent parfois des bénéfices. »*⁴</p>	<p>4.- Une fois, à l'intérieur, Muharifu a démarré. La voiture a commencé à bouger. « Pour débiter aujourd'hui, c'est le premier jour, il s'agit d'abord se familiariser avec le volant de la voiture. Les chauffeurs ne sont pas des retardés. J'ai obtenu la voiture, je vais faire en sorte que tout le monde me connaisse; je passerai d'abord à l'école des enfants. Si j'ai fini aujourd'hui, j'irai à Kasumbalesa*⁵ acheter des sacs de poissons. Ce n'est pas l'argent qui me manque. »</p>	<p>5.- Dans la rue de Kasumbalesa, il roulait comme un fou*⁶, il a cogné un arbre parce que il ne savait pas où était le frein. « C'est ma faute, j'ai demandé un véhicule sans savoir conduire. Mais quand Monsieur le Commissaire viendra, il attribuera la faute à Mkolongo qui m'a donné le véhicule sans me demander mon permis de conduire. Je ne me tracasse pas du tout. Les soucis seront pour Mkolongo. »</p>
---	---	---	--	--

Notes :

*¹Jeu de mots possible : *mlogondo* se traduit en swahili par le canyon. C'est le nom propre donné aux gens venant de la région de Kasongo.

*² La Ford V8 de 1954 est un modèle qui en impose. Il semble bien que la première des choses enviées pour un africain de l'époque est de conduire une voiture. Pour tous les individus du reste, c'est bien l'objet emblématique de la civilisation technique, "le cheval des temps modernes".

*³ Kamina est une ville du Katanga où se trouve une des principales bases militaires belges avec un aéroport. Elle sera en 1960 le lieu de l'assassinat du premier ministre Patrice Lumumba.

*⁴ « Les mensonges apportent parfois des bénéfices » : avec une pareille sentence, on ne doute pas que le héros est un sacré cachotier.

*⁵ Il y a chez le héros le souci d'être vu, reconnu dans un statut de chauffeur. Cependant l'emploi du terme *Kasumbalesa* (ka-sumabalesa traduit donne "embrasse-moi"; pour d'autres, il pourrait signifier "imprudent, idiot) annonce ce qui attend effectivement le héros: il va « embrasser » un arbre avec son auto.

*⁶ L'expression «comme un fou » : cette attitude est peut-être mise en relation avec l'accident d'auto qu'Amisi lui-même a provoqué et qui lui a occasionné bien des problèmes. Le lecteur se reportera à son autobiographie.

3. Causons et rions

Qui convoite tout, perd tout.



TUZUNGUMUZE
NA TUCHEKE

Mpenda yote, akosa yote

RAFIKI WETU MUHARIFU HAKUONA TENA NAMNA YA KUBAKI VIZURI BASI. SIKU MOJA WALIPOKUA NA RAFIKI WAKE, SIKUBALI WAKIENDA KU DISPENSAIRE, WAKALOKOTA MFUKO WA FRANGA



1.— MUHARIFU KWA FURAHA YA KUA HATAONA TENA NJAA :

« DIT SIKUBALI UNAONA ? MUNGU NI MKUBWA ? SISI KWANZA HATUKUA NA WAZO LE KUWINA. ONA SASA TUNAPOKEA FEZA...KWA MUNGU...HUU MFUKO WENYI KUJAA NA FRANGA ZA MAJANI TU. TWENDE NIKAONDOSHE HUU MKOSHI WA KUVAA KAPITULA KWA BWANA PEMBE».



2.— KWA SAFARI YA KWENDA DUKANI, MUHARIFU ALIMUOMBA RAFIKI WAKE AWEZE KUMGOJEA WAKATI ANAKWENDA KUNYWA MAJI NYUMBANI.

ALIPOJIONA PEKE, SIKUBALI AKIKATA MBIO AVION, NYUMA, MBIO KABISA AKIELEKEA WAPI ? MUHARIFU HAKUJUA.



3.— ALIPOTOKEA NYUMBANI ALIMUULIZA BI-MTUNJENI :

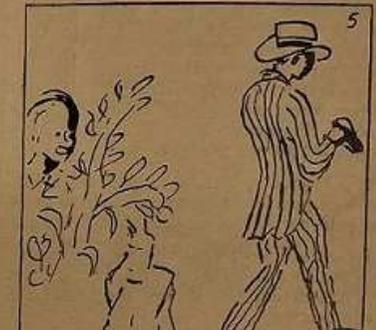
« BIBI, HAUKUONA MTU KUKIMBIA NA MFUKO WANGU WA MALI ?

« AKAMUJIBU, NDIO KIYANA MOJA ALIEVAA COSTUME YA MISTARI... NA KOFIA ... NAZANI KWA SASA ANAISHA FIKA SAKANIA NJIA YA RHODESIE, ALIKUA NA MFUKO WA FRANGA NYINGI KABISA.



4.— MUHARIFU ALIBEBA MGUU WA VIATU VIZURI KABISA ALIVIYO COMMANDE ULAYA NA KUKIMBILIA NJIA ALIOONESHIWA NA BI-MTUNJENI.

ALIPOMUONA MBELE, MUHARIFU AKAKATILISHA MUPORI, ALIPOFIKA MBELE YAKE AKAACHA KIATU KI-MOJA NJIANI, NA KUONGEZA TENA MBIO KWA KUMWACHIA KIATU KINGINE.



5.— PUMBAFU, SIKUBALI ALIYEKUA ANAISHA WINA FRANGA ISIYO HESABU, ALITAKA TENA APATE HUU MGUU WA KIATU ALIACHA MBALI, AKITAKA KUTOKEA AENDAKO SAWA TAJIRI KWELI.

ALIPOKUA WA KURUDI ALIACHA MFUKO WAKE AKIZANI HAKUNA MTU. MUHARIFU ALIJIFUHA SANA. ALIPOMUONA SIKUBALI ANAFIKA MBALI ALIKIMBIA NA MFUKO ULE WA FRANGA.

ONENI WANDUGU NAMNA SIKUBALI ALIKOSA YOTE. INATUFIKIA SISI WOTE TUNAPOKAMATA MIMBO MINGI KWA MARA MOJA.

AMISI François

Notre ami Muharifu ne voit pas pourquoi il devrait rester tranquille.
Un jour il était avec son ami. En allant au dispensaire, ils ont ramassé un sac d'argent.

<p>1.- Muharifu dans cette ambiance chanceuse ne sent pas la faim : « Dis ! Tu vois ce que je t'ai dit : Dieu est grand. D'abord nous devons grandir avec l'idée d'avoir de l'argent grâce à Dieu. Ce sac contient de l'argent pour acheter du thé seulement. Allons-y ! Je vais me débarrasser de la malchance de porter un short chez Monsieur Pembe*¹.</p>	<p>2.- Avant d'aller aux magasins, Muharifu a dit à son ami de l'attendre. Il allait passer d'abord chez lui pour aller boire un peu d'eau. Se retrouvant seul, il a eu l'idée d'aller prendre l'avion, mais après, où ira-t-il ? Muharifu ne sait pas.</p>	<p>3.- À la maison, il a demandé à Bi-Mtunjani*² : « Femme, n'as tu pas vu quelqu'un courir avec mon sac d'argent ? Elle a répondu : oui, j'ai vu un jeune homme habillé d'un costume rayé et un chapeau. Je crois que pour le moment, il doit être en route vers la Rhodésie. Il avait un sac plein d'argent.»</p>	<p>4.- Muharifu a pris sa plus belle paire des chaussures qu'il avait commandées en Europe et s'en va courir vers le chemin indiqué par Bi-Mtunjani. Il a aperçu le voleur devant lui. Du coup, Muharifu a pris un raccourci et est arrivé devant lui. Il a abandonné une première chaussure sur le chemin et puis, en accélérant sa marche, un peu plus loin il a laissé la deuxième.</p>	<p>5.- Stupide, Muharifu n'accepte pas qu'un adulte lui prenne son argent . Muharifu s'est caché derrière un petit buisson. À la vue de la deuxième chaussure, le voleur a voulu retourner ramasser la première chaussure laissée un peu avant. Il voulait arriver là-bas saper*³ comme un vrai riche. Il déposa le sac par terre et alla chercher la chaussure. Il croyait qu'il n'y avait personne d'autre dans les environs. Muharifu s'était bien caché. Dès que l'autre s'est éloigné, il a ramassé et a couru s'emparer du sac plein d'argent.</p>
<p>Mes amis, voyez-vous comment il a tout raté en voulant recevoir plus. Cela nous arrive à tous de recevoir des mauvais coups en une seule fois. *⁴</p>				
				<p>Amisi François</p>

Notes :

*¹ *pembe* est à traduire en lingala et signifie « Blanc ». Le short si son usage est bien répandu, ne fait pas distingué.

*² *Bi-Mtunjani* est le nom de la femme présente dans sa maison et qui peut se traduire par « Ne me manque pas » : c'est une femme à laquelle on accorde sa confiance sans que ce soit son épouse.

On peut résumer la séquence en disant que Muharifu a élaboré une stratégie pour piéger le voleur.

*³ L'art de la saper consistant à être habillé le mieux possible est un trait de la culture congolaise.

*⁴ Dans cette épisode, le héros apparaît comme un justicier qui critique indirectement ce goût du luxe pour l'habillement qu'ont les Congolais. L'autobiographie de François Amisi laisse apparaître ce penchant qui semble lui avoir joué quelques mauvais tours.

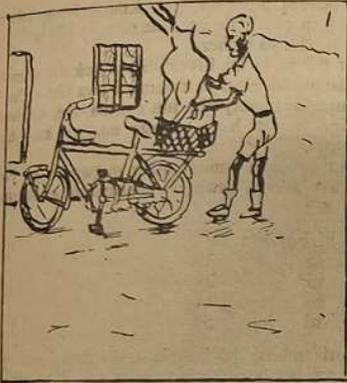
4. Causons et rions

Muharifu

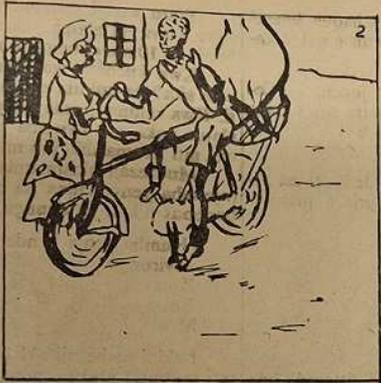


**TUZUNGUMUZE
NA TUCHEKE**

Muharifu,



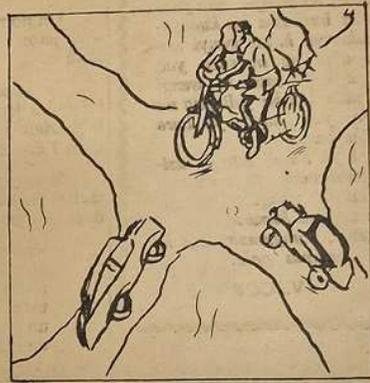
1.



2.



3.



4.



5.

1.— Muharifu alikua akikaa pa Stanleyville, rue Transversale, na wazungu wake walimupatia nyumba mu Stanleyville mwenyewe mu wazungu sababu ya elimu yake. Basi Muharifu, ingénieur mzima, anataka achukue ku kinga vitu ryake vyote.

2.— Alifungilia mziko mkubwa sana ku kinga yake na akapima kuzunguruka kidogo. Aliporudi, akamwambia dadae Catherine : « Dada, kipimo kya mie kubeba hakijaenea. Nakuomba uongeze kilo yako ya matalatala na ya kofia yangu; hivi nazani itaenea na nitatembea bu pilote: « **talisman** ».

3.— Dada wake akakaa, akatia kofia ku kichwa na matalala mu macho. Akanyonga kinga akimwambia dadae: « Dada, fungua roho, mie sizoezi kubeba watu wa woga pa kinga yangu, sababu natembea kila mara na 50 à l'heure. Kama nakasirika ni mpaka 85, ao 95 njo mwisho. Mie chauffeur wa « **double permis** ».

4.— Wanafika pa masanga njia, kitamba cha Catherine kinamuzuia kaka mu macho. Sasa Muharifu haoni mbele. Anatankatanka na kinga njiani mote na anajikonga na motokari. Dada wake anasagwa hovyoo.

5.— Muharifu pa kuona vile, anakimbia. Na chauffeur wa motokari alipomuona kukimbia, akamufata mbio, akamukamata. Mpaka leo Muharifu angali na pili ya Catherine dadae.
— Heshimu njia rafiki, kwa bure utacha ugali.

AMISI FRANÇOIS

<p>1.- Muharifu a grandi à Stanleyville*¹, rue Transversale. Les Blancs lui ont donné une maison dans leur quartier à Stanleyville à cause de sa bonne éducation. Alors Muharifu, l'ingénieur accompli, veut transporter toutes ses affaires sur son vélo.</p>	<p>2.- Il a chargé les colis les plus lourds sur son vélo, puis il a fait un tour pour essayer. Il est revenu et a dit à sa sœur : « Ma sœur, le poids n'est pas suffisant. Je te demande d'ajouter les kilos de mes lunettes*² et de mon chapeau; comme ça c'est juste; je roulerai comme un pilote "Talisman".»*³</p>	<p>3.- Sa sœur s'est assise, Muharifu a mis son chapeau sur sa tête et ses lunettes sur ses yeux. Il a pédalé en disant à sa sœur : « Sœur ! Calme-toi. Moi, je ne peux pas mettre les gens peureux sur mon vélo, raison pour laquelle je roule souvent à 50km à l'heure. Et quand je me fâche, c'est jusqu'à 85, ou 95 km/heure, pas plus ! Moi, je suis un chauffeur à "double permis".</p>	<p>4.- Ils arrivent dans un carrefour. Le foulard de Catherine*⁴ lui barre la vue. Muharifu ne voit plus devant lui. Il zigzague avec son vélo sur la route, puis, il cogne une voiture et sa sœur est blessée.</p>	<p>5.- En voyant ça, Muharifu s'est enfui. Le chauffeur du véhicule l'a vu et l'a poursuivi, il l'a vite rattrapé et arrêté. Depuis ce jour, Muharifu et sa sœur Catherine restent ensemble comme des bons amis.</p> <p style="text-align: center;">« Respecte le droit chemin mon ami. Pour un rien, tu peux perdre ton confort. »*⁵</p>
---	---	---	--	--

*¹ Si le héros est né à Lusangi pour gagner E'ville, il semble qu'il commence à vivre confortablement dans la ville de Stanleyville. Ce transfert bien loin d'E'ville peut faire écho à un aspect de la vie de l'artiste qui une fois qu'il aura gagné en renommée, ira s'installer à Stanleyville pour y rejoindre sa mère, y trouver une épouse et s'acheter une voiture au point de renoncer à une participation à l'exposition de 1958 en Belgique.

*² Porter des lunettes fait partie de l'art de la sape.

*³ Muharifu serait protégé par un pouvoir magique.

*⁴ Le choix du prénom de Catherine ne doit rien au hasard : dans l'hagiographie chrétienne, Sainte Catherine est représentée accompagnée d'une roue (celle de supplice de la roue, et en rien celle d'un vélo). Des images pieuses ont dû inspirer cette référence à Sainte Catherine et provoquer cette confusion.

*⁵ Remarquons que pour la deuxième fois, l'artiste nous offre une séquence où il met en garde son lecteur contre le risque de tout perdre sous prétexte d'une recherche excessive de confort et de l'art de la sape.

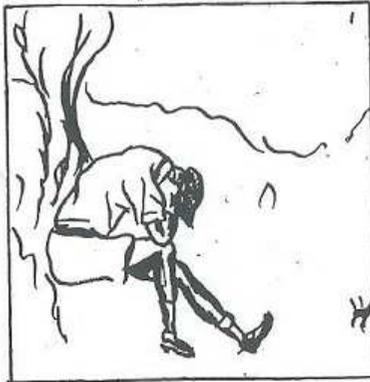
5. Causons et rions

Muharifu et les goyaves

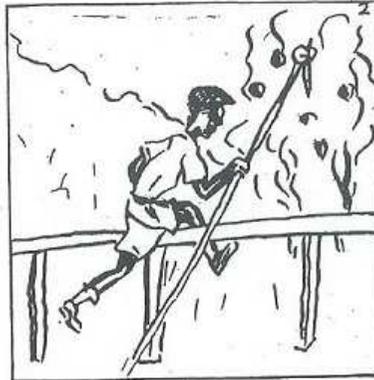


TUZUNGUMUZE
NA TUCHEKE

Muharifu, na mapela



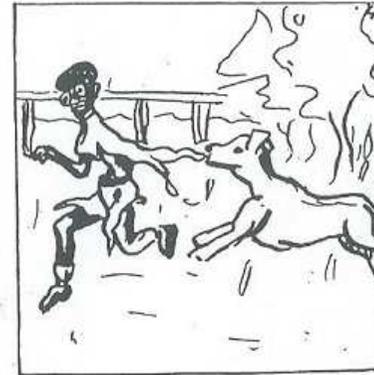
1.—Njiala inamukoba mtoto mwanaume, tumbo linamunyonga na uso unamuzunguka. Migau na mikono inamuregea. Muharifu hana nguvu tena kwa kufanya kitu



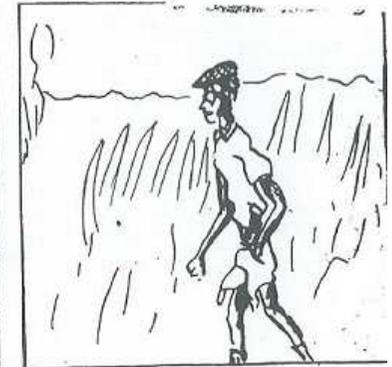
2.— Hapo-hapo wazo linamufikia fundi mwizi anatafuta mti na kuruka mu lupango ya wa Mupe mulimopandwa miti ya matunda ya kila namna.



3.— Zamani gani alisha fika chini ya mapela iliyopamba mapela makubwa sana. Akainua mti wake na akangusha mapela makubwa makubwa tu.



4.— Upangoni humo, mulichomoka mbwa moja mukali kwa mastajabu. Mbwa huyu akamfukuza Muharifu, akimupasulia mavasi aliyovaa.



5.— Maskini Muharifu, haya inamuka mata na kumusemesha mengi : « Mie Muharifu kweli!! mtu mkubwa ! Haya kan napata mie : école mayele !! Roi des Congolais ». AMISI FRANÇOIS.

Causons et rions

Muharifu et les goyaves

<p>1.-Le jeune homme a très faim, son ventre gargouille, son estomac se noue, sa tête tourne et il a les vertiges, ses jambes et ses bras sont engourdis.*¹ Maintenant Muharifu n'a plus de force pour faire la moindre besogne.</p>	<p>2.- C'est alors qu'une idée lui vient en tête : il se fait voleur et saute dans une parcelle où étaient plantés beaucoup d'arbres fruitiers.</p>	<p>3.- Plus tard, il est arrivé dans les goyaviers, il y avait des grosses goyaves. Avec son bâton, il a fait tomber rien que des grosses goyaves*².</p>	<p>4.- Dans ce jardin, il fut surpris par un méchant chien qui l'a attaqué et qui lui a déchiré ses habits.</p>	<p>5.- Pauvre Muharifu, il est saisi de honte et commence à se parler tout seul : « Vraiment , Moi Muharifu , grand homme ! J'ai honte : moi qui appartient à l'école des débrouillardises*³ !! Roi des Congolais. »</p>
---	---	---	---	---

Notes :

*¹ Le héros a tous les symptômes d'un homme affamé.

*² La goyave est un fruit rond qui ressemble à une balle de tennis. Elle est reconnue pour ses apports nutritionnels très bénéfiques. Elle pousse dans les régions tropicales. C'est un remède traditionnel pour traiter une pression artérielle élevée. Les feuilles de goyave soignent les maladies de la peau.

*³ « *Ecole mayele* » est une expression qui renvoie à l'idée de faire preuve de beaucoup d'astuces, de combines et de débrouillardise. Le héros aurait fauté en se transformant en voleur en préférant la cueillette au travail. Il aurait manqué à la réputation des Congolais d'être les rois de la débrouille... C'est la troisième séquence où l'artiste fait une autocritique de son personnage, voire peut-être de ses propres mésaventures.

6. Causons et rions

Muharifu va en Europe

TUZUNGUMUZE NA TUCHEKE Muharifu, anakwenda Ulaya

1.— Muharifu alipokua akitoka maduka za Belgika pale Lusangi, akitamani kwenda kuniya mpombe mu bar ya Mwana Kibondo, alikutana na Sergent moja aliye-tumwa na administrateur kwa kumufiki-sha upesi kwa convocation urgent.

2.— Alipofika bu Bureau ya Adminis-trateur bwana Dufour, aliambiliwa ya ka-ma anachaguliwa na watu wote aende Ula-ya sababu hapapatikane mtu mwengine wa akili sawa Muharifu katika Kongo yote. Nae akajibu : « Vizuri nafurahi ndio ta-kwenda na furaha tele ».

3.— Aliambiliwa kungojea motokari wa Sabena, lakini Muharifu aliondoka mbele akisema : « Sitaweza kungojea motokari, wazee wa maroho mabaya wasiye kuniloka usiku, nina miguu miwili tafika mie moja ku Sabena; kama wanatuma motokari ka-zi yao ».

4.— Saa haikukawia, Avion spécial ili-toka Dakar kuja kumuchukua Muharifu « D.C. 6 SABENA, unitute mwendo mtoto wa watu weusi, kwenyi kupatikana mfalme Baudouin, nimuone na hii yangu matalatala Roi des belges et des Kongo-mani Muharifu enfant de Nyota ».

5.— Mwendo wa Avion bankawie, kisha saa mbili tu, Muharifu anafika Ulaya mu Bruxelles, alishushwa mu avion, alikuta chi-ni hapana mtu wa kumupokelea ila minis-tre Buisseret peke yake: Loo! mie roi des Congolais / taonana leo na Mfalme Bau-douin, sababu gani anakataza wa soldats kumipikia ma canons ».

Source : L'Étoile Nyota n° 277 24 janvier 1957

<p>1.- Muharifu venait du magasin Belgika là-bas à Lusangi*, il voulait aller prendre un verre au bar du Fils Kibondo*². C'est alors qu'il a croisé le sergent qui lui a remis une convocation urgente envoyée par l'administrateur.</p>	<p>2.- Il est arrivé au bureau de l'administrateur Monsieur Dufour. Celui-ci lui a dit qu'il avait été choisi parmi plusieurs personnes pour aller en Europe, parce qu' on n'avait pas trouvé quelqu'un de plus intelligent Muharifu dans tout le Kongo. Il a répondu : « C'est bien. Je partirai avec plaisir. »</p>	<p>3.- On lui avait demandé d'attendre le véhicule de Sabena*³, mais Muharifu est parti avant en disant : « Je ne peux pas attendre le véhicule. Je ne voudrai pas que les mauvais esprits*⁴ des Anciens viennent me hanter la nuit. J'ai deux jambes, j'arriverai tout seul à la Sabena*⁵. S'ils envoient le véhicule, tant pis pour eux. »</p>	<p>4.- A l'heure précise, un avion spécial venant de Dakar est arrivé pour prendre Muharifu, « DC 6 SABENA, transporte l'enfant du peuple noir pour aller trouver le Roi Baudouin, le voir avec mes propres lunettes*⁵, ce roi des Belges et des Kongolais. Muharifu n'est rien moins qu'un enfant Star*⁶. »</p>	<p>5.- L'avion est rapide, deux heures*⁷ plus tard, Muharifu est arrivé en Europe à Bruxelles, il est sorti de l'avion. Il n'y avait personne pour l'accueillir sauf le ministre Buisseret*⁸, lui-même . « Oh! Moi, roi des Congolais*⁹ ! Aujourd'hui, je verrai le roi Baudouin. Pourquoi a-t-il empêché les militaires de m'accueillir à coups de canons ? »</p>
---	---	---	--	---

Notes :

*¹ Lusangi, village de la province du Maniema, dont est originaire François Amisi.

*² Rappelons que les prénoms et les noms africains ont toujours un sens. *Kibondo* si on entend *ki/bondo*, signifie "Qu'est-ce qui ne va pas ?" : il y aurait quelque chose qui ne va pas, c'est ce qu'indique la suite de la séquence. Plus simplement, c'est pour indiquer que le bar est congolais.

*³ Sabena est l'acronyme de Société Autonome d'Exploitation de la Navigation Aérienne fondée en 1923 et supprimée en 2001.

*⁴ La référence à la sorcellerie et à la jalousie sont bien présentes dans l'autobiographie d'Amisi.

*⁵ Observons que dans la vignette dessinée n°3, le héros possède des lunettes, une casquette et un pantalon. Le recours aux lunettes dont le héros est doté, est un indispensable pour habiller le personnage : les lunettes font partie de l'art de la sape.

*⁶ On peut entendre "enfant Nyota" comme enfant du journal *Nyota*, enfant étoile ou enfant star. Rappelons que l'étoile figure sur le drapeau congolais depuis le départ c'est-à-dire depuis la naissance de l'Etat libre du Congo en 1877 jusqu'en 1960, date de l'Indépendance du Congo.

*⁷ Un vol avec le quadrimoteur Boeing DC 6 est bien au-delà de 2 heures. L'exagération sur les performances de l'avion montre la toute-puissance, marque de l'empressement du héros, enfant star.

*⁸ Ce ne sera pas la dernière fois qu'Amisi fera référence au Ministre des colonies Auguste Buisseret. Rappelons que ce dernier accordera le prix artistique des colonies à François Amisi en 1954.

*⁹ Juste dans la vignette n°4, le roi Baudouin est présenté comme le roi des Belges et des **K**ongolais (avec un K). À la vignette suivante - oh surprise ! - le héros s'attribuera le titre de roi des **C**ongolais (avec un C) : les Kongolais sont ceux du passé, les Congolais sont ceux de la modernité. Ce changement indique un virage politique contestataire.

7. Causons et rions

Muharifu va en Europe



TUZUNGUMUZE
NA TUCHEKE

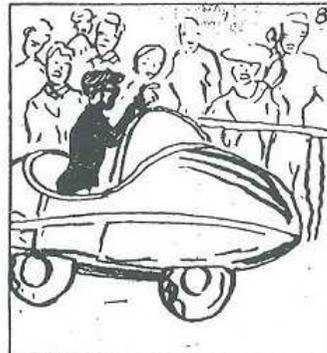
Muharifu, anakwenda Ulaya



6.— Saa mbili, ya tatu alikamata taxi ili-
yompeleka paka ku palais ya Roi Baudouin.
Roi alipomuoaa, akamka nakumukimbilia
yeye alikataa miashangilio yote akimwele-
zea sababu gani hakupokelewa na wasold-
dats. Mfalme Baudouin akampa rubusa ya
kusambiza wa soldats waliokataa kumpo-
kelea.



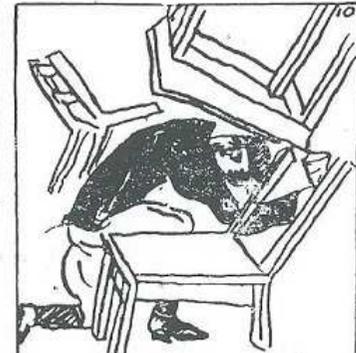
7.— Wa soldats wote wa Belgique wali-
kusanywa na Muharifu akawaambia : «
Mte roi des Congolais, sina na huruma, apa-
na, nyie yote mutakamata fimbo 8 juu ye-
nu : huitz coüts de fouette sur le derrier.
si mi mtu mweusi nasema ».
Yote soldats lala fimbo.



8. O ! sasa Muharifu anatembezwa pa-
hali popote aliwajuwisha jina lake : «roi
e Kongomani » alipelekwa mu motokari
wa mastajabu usioweza kupandwa hata na
Baudouin mwenyewe, pale Belgique wali-
mlalamikia : « Vive Muharifu, vive mtu
mweusi roi, vive !!



9.— Mangaribi saa 12, watu wote wa
heshima walimusikia Muharifu kusema
« Mte Muharifu jeune roi, sijafurahiwa ha-
'a muniandishe mu tumiotokari twenu, Ce
que je veux moi c'est boire, kunywa niko
mtu mweusi basi makelele yenu taipeleka
wapi ? ».



10.— Walimunwisha mpombe kwenyi
ministre na Muharifu akalewa sana na kuan-
za kwimba : « Moi Muharifu Commandant
des Commandants, aujourd'hui la Belgique
me chante, le Congo me pleure, O! Muha-
rifu roi des Beusi, bikumba. ».

AMISI François.

<p>6.- Vers 9h, il a pris un taxi qui l'a conduit jusqu'au palais du Roi Baudouin. Dès que le Roi l'a vu, il s'est levé et a couru vers lui pour l'accueillir mais Muhafiru a refusé toutes les acclamations parce qu'il n'avait pas été salué par les soldats. Le Roi Baudouin lui a donné la permission*¹ de renvoyer les soldats qui avaient refusé de le saluer.</p>	<p>7.- Muharifu a rassemblé tous les soldats de Belgique et leur a dit: « Moi, le Roi des Congolais (en français dans le texte), je n'ai aucune pitié. Vous allez tous recevoir 8 coups de fouet sur les fesses*², « huit coups sur le derrière » (sic: la phrase est répétée en français dans le texte). C'est moi la personne noire qui le dit. Tous les soldats se sont allongés pour recevoir le fouet.</p>	<p>8.- O ! Muharifu fut conduit partout où il donnait son nom « roi Kongomani *³». On le conduisait dans une voiture spéciale que Baudouin lui-même ne pouvait pas prendre, là-bas en Belgique. Sur son passage, les gens criaient: « Vive Muharifu ! Vive le roi Noir, vive !!!»</p>	<p>9.- Au soir à 18h, toutes les personnes honorables sont venues écouter son discours. Muharifu a dit : «Moi, jeune roi*⁴, je ne me réjouis pas d'être conduit dans vos petites voitures minables. Ce que je veux moi, c'est boire, boire, je suis une personne noire, alors, je n'ai rien à faire de vos réserves, de vos chichis ? »</p>	<p>10.- On lui a donné de l'alcool. Le Ministre et Muharifu ont beaucoup bu. Muharifu s'est saoulé*⁵ et a commencé à chanter : « Moi, Muharifu, Commandant des Commandants. Aujourd'hui, la Belgique me chante, le Congo me pleure. O! Muharifu, roi des Noirs, bikumba*⁶. »</p>
---	--	--	--	--

Notes :

*¹ Ce n'est pas sans humour qu'on remarquera que Muhafiru a droit à beaucoup de déférence de la part du roi des Belges et des Congolais, mais pas de la part des soldats qui semblent bien racistes.

*² Le châtement évoqué renvoie à l'usage de la chicote dans la Force publique, l'armée coloniale belge et envers les travailleurs noirs. La chicote est un fouet à lanières nouées, servant notamment à infliger des punitions corporelles. Elle passait pour le symbole de la violence coloniale.

*³Le roi des Belges n'a plus le titre de roi des Congolais. La légitimité de Muharifu comme roi est indiquée par une combinaison linguistique qui est signifiée ici en lingala et qui se traduit par « roi directement ». Nous avons ici une revendication humoristique de l'indépendance des Congolais trois ans avant le 30 juin de l'année 1960, date de l'indépendance du Congo. Ce propos montre qu'Amisi militait dans les rangs des intellectuels congolais qui travaillaient pour l'obtenir.

La population belge avec son expression « Vive le roi Noir » n'est pas raciste à l'opposé des soldats.

*⁴ Cette expression « jeune roi » est pleine d'ironie car le roi Baudouin qui a accédé au trône en 1951, était perçu comme trop jeune et inexpérimenté pour la fonction. Par ailleurs, Muharifu est un roi qui ose affirmer son goût pour les grosses voitures et pour la fête, tout à l'opposé de la timidité du jeune roi des Belges.

*⁵ Si le héros boit sans réserve, c'est que le propos qui va suivre, pourra être mis sur le dos d'un excès d'alcool. De quoi peut-il être question ?

*⁶ Le mot « *bikumba* » est un terme lingala qui signifie une « tumeur ». En passant du swahili au lingala, un jeu est possible : tumeur pour « tu meurs ». Ainsi Amisi déguise son propos : il suppose que son héros pour avoir eu l'audace de se proclamer roi des Congolais et de prétendre à un meilleur véhicule que celui du roi des Belges, il va être mis à mort, et donc, que le Congo va le pleurer mais que la Belgique chantera, s'en réjouira. En tous les cas, le dessin accompagnant le texte montre une scène de désordre où une table est renversée. Amisi afficherait-il en transformant son héros en ivrogne une certaine méfiance vis-à-vis de la censure, voire la peur d'une répression de la part du pouvoir politique ? Aussi convient-il de mettre tout le discours du héros sous le signe d'un abus d'alcool.

Le terme « *bikumba* » signifie aussi "responsabilité", celle qui vient écraser les épaules du roi des Noirs et qui justifierait sa saoulerie.

8. Causons et rions

Muharifu joue au football

TUZUNGUMUZE NA TUCHEKE Muharifu, anacheza kabumbu

1.— Aliposikia kama wa Nova Lisboa watafika kwa kucheza football, Muharifu aliwajongelea warafiki wake apate kujua kama na yeye alichaguliwa kwa kucheza. Wote walimwambia : « Ndio ulichaguliwa wiko capitaine wa selection eurafricain. »

2.— Muharifu akatwaa frasi ya rafiki wake Mwando na akaenda fasi yote mukupusanya wachezaji akisema : Au Stade, les selectionnés; moi, roi capitaine nasema joueurs atabakia atapata fimbo. Mie, kupikishana fimbo ndio kazi ».

3.— Wachezaji wote walikusanyika na kumusikia Muharifu aliyekua akisema : « Wacheji, warafiki wangu, nataka cornet ukimbie mbio kila mara unipatishe football njoo utaona vile tafanya bu centre-fort magie, mie joueur wa Belgique muzima ».

4.— Walipoisha réunion, kijana moja alikuja kumuuliza kama hawezi kucheza. Muharifu alimujibu : « Sina na lazima ya wachezaji sawa na we, mukula ! Ya kwanza kama sina na wachezaji taweza kucheza peke yangu na kuwashinda tena. »

5.— Wa Nova Lisboa wanafika; kijana moja anamlamukia. Lakini Muharifu alimwambia : « Wa Lisboa wanafika kweli? Hapana maneno. Wanajisumbusha bure na safari murefu watatoka hapa petu na haya. Tutawawina na tutabakia na kiko ».

<p>1.- Lorsqu'il a appris que Nova*¹ Lisboa viendra jouer au football, Muharifu a demandé à ses amis si lui aussi avait été choisi pour jouer. Tous lui ont dit : « tu as été sélectionné en tant que capitaine de la sélection eurafricaine.»</p>	<p>2.- Muharifu a pris le cheval de son ami Mwando** et il est parti rassembler les joueurs en disant : « Rendez-vous au stade les sélectionnés. Moi, roi capitaine, je dis que si un joueur ne se présente pas , il sera fouetté. Je donnerai moi-même les coups de fouet, c'est mon travail .»</p>	<p>3.- Tous les joueurs se sont rassemblés pour l'écouter, Muharifu disait : « Mes chers amis joueurs, je veux que les corners, les coups de coin soient rapides. Chaque fois que tu me passeras le ballon, tu verras comment je vais ajuster un centre puissant et magique, moi le vrai joueur de Belgique.»*³</p>	<p>4.- Après la réunion, un type est venu lui dire qu'il ne saurait pas jouer. Muharifu lui a répondu : « Je n'ai pas besoin de joueurs comme toi, idiot ! D'abord si je n'ai pas de joueurs, je pourrais jouer moi-même et les vaincre tous.»</p>	<p>5.- Les Nova Lisboa sont arrivés; un l'a salué, mais Muharifu a fait la réflexion: « Les Lisboa sont vraiment venus ? Pas de problème. Ils se sont donnés beaucoup de peine pour faire un si long voyage, ils vont nous quitter ici couverts de honte. Nous gagnerons et nous conserverons la coupe.»</p>
---	--	--	--	--

Notes :

*¹ *Nova* a été le nom d'un célèbre joueur portugais de football dans les années 30. *Lisboa* se traduit par Lisbonne.

*² *Mwando* (wando traduction en lingala : baguette). Le choix du prénom annonce la méthode violente dont usera le héros : il se propose de fouetter ses joueurs.

On peut entendre aussi derrière ce prénom la proposition en swahili : " m wan do" se traduisant " je veux le faire". Plus simplement, le terme *Mwando* peut signifier "voyage, trajet", ce qu'effectue Muharifu avec le cheval de son ami.

*³ Muharifu, joueur congolais, se présente un vrai joueur belge.

9. Causons et rions

Muharifu soutient le mariage (1)

TUZUNGUMUZE NA TUCHEKE

Muharifu anaunga ndow

1 — Muharifu anakufa na mawazo : « Maseno ya nini mie Muhafu diplômé wa St. Boniface siowe ? Ni kispunguzia bu diplômé bwange; inaritaa nipwe tangu sasa hapa ningali mtoto nipate kuzaa. »

2 — Anaongeza kuwaza : « Tatafuta bibi wa shiki wa kufaya natoka nae mu makundi ya watu, wote wanasema Muharifu iko na bibi; hapana bibi wa kuhonea pua na wa meno ije saa yote. Hapana mweusi mpaka meupe wa pee ! »

3 — Muharifu alipiga akili kwa kupata bibi wa namna anayopenda. Ilikua kigumu kumepata bibi humu mu Congo Belge-Basi alifunga safari kwa kntafuta dunia yote. Mumuone anakwenda ku bureau ya Agence Maritime. »

4 — Muharifu anafika mu bureau ya directeur wa P.A.M.I. na anauliza : « Ticket inaomha ngar' wa kuweza kumifikisha Belgique, France, Yougoslavie na kipande kya detroit de Gibraltar ? Sema upesi franga ni tayari; nitafika pia na mu inchi ya Asia Amérique du Nord, Canada na mu mapande yote ya Océanie. »

5 — Avion ilimuchukua. Al Paris, ville d'amour alivyoipangwe. Wanawake wote walipan Lakini Muharifu hakuona hata kumpendeza. Hakuna mwar kuunga na mie ndoa, wote hawatu sawa na wa kwetu Kongo. »

<p>Muharifu est tracassé, il est très pensif: « Pour quelles raisons, moi, Muharifu diplômé de St. Boniface, je pleure ? Pourquoi suis-je un perdant ? J'ai dévalorisé le niveau de mon diplôme. Il sera de bon ton qu'on me donne le statut d'un enfant qui vient de naître.</p>	<p>2- Il continue encore à penser : « Je vais chercher une belle femme et quand nous sortirons tout le monde dira : « Muharifu a une jolie dame; et pas une qui passe son temps à nettoyer son nez et à se brosser les dents. Pas une noire, seulement une vraie blanche ! »</p>	<p>3- Muharifu a donc eu l'intelligence d'aller chercher une femme qu'il aimerait. Il était difficile de l'avoir ici au Congo Belge. Alors, il a préparé son voyage pour aller la chercher dans le monde entier. Le voilà qui va au bureau de l'Agence Maritime.</p>	<p>4- Muharifu arrive dans le bureau du directeur de l'A.M.I.*¹ et demande: « Un ticket qui peut me faire arriver en Belgique, en France, en Yougoslavie et sur une partie du détroit de Gibraltar ? Dites de faire vite : l'argent est prêt. Je passerai aussi dans un pays asiatique, en Amérique du Nord, au Canada et en l'Océanie.»</p>	<p>C'est finalement en avion qu'il a embarqué. Il est arrivé à Paris, <i>ville d'amour</i>*². Il avait tout planifié lui-même. Toutes des femmes bien apprêtées étaient présentes mais aucune ne plaisait à Muharifu. Il a dit : « Aucune ne me convient pour me marier avec. Elles sont toutes aussi inutiles que les nôtres au Congo.»</p>
---	--	--	---	---

Notes :

*¹ A.M.I. : agence maritime internationale

*² « Paris, *ville d'amour* » : l'origine de cette expression bien ancrée semble prendre ses racines au XIX^{ème} siècle, en raison de l'influence du mouvement artistique romantique.

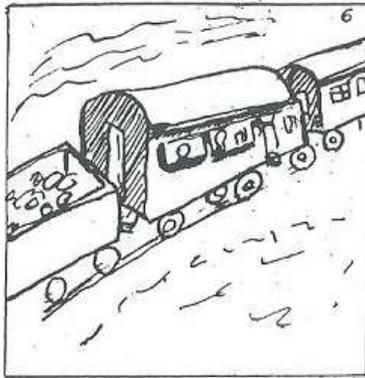
10. Causons et rions

Muharifu soutient le mariage (2)



TUZUNGUMUZE
NA TUCHEKE

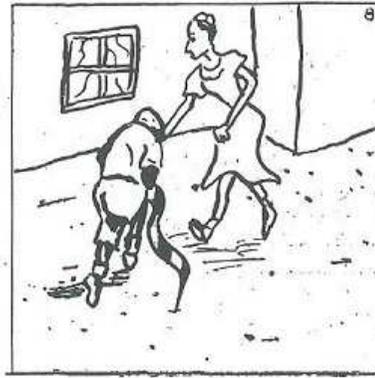
Muharifu anaunga ndowa



6.— Alitembea dunia yote kwa njia ya pepo, ya moshi au ya maji. Na popote alifika hakuona mwanamke wa kumupendeza. Asia, Ulaya, Amérique kote alipita. Sasa anafunga safari ya Madagascar. nako akachague wanawake.



7.— Huko aliona mtoto mzuri sana, mtoto wa mfalme wa Madagascar mwenyewe. Alimufikia mamae na kumzungumuzia safari yake: « Natafuta mtoto mwanamke mzuri, nataka mtoto wako wa pua ya kunyoloka ».



8.— Mtoto wa sultani alitoka ni mzuri sana ! Akamwambia : natembea ngambo zote za dunia kwa kupata bibi sawa na weye sikupata. Sasa pi weye bibi yangu wa lote, siwezi kukupiga au kukulalisha na njaa ».



9.— Le 25 décembre, wakatoka ndoa pa église St. François de Sales pale pale Madagascar. Na le 5 janvier walirudi wote wawili Elisabethville na wana nyumba yao mu Katuba II, Rue Muharifu No Muharifu.



10.— Muharifu sawa na mataifa yote ya weusi, anaheshimu bibi yake na anapima kucheka nae sawa ndugu. Lakini siku moja moja anaikaliaka bibi yake na kupiga akis ema: « Ni kukufundisha tabia ya inchi yetu, ya uzungu mbali ».

<p>6.- Il a parcouru le monde entier par tous les moyens, à pied, en train, par avion, par bateau. Et partout où il allait, il ne trouvait pas la femme susceptible de lui plaire. Asie, Europe, Amérique, dans toutes ces contrées, il est passé. Maintenant il prépare un voyage vers Madagascar pour aller choisir sa femme.</p>	<p>7.- Là bas, il a vu une jolie jeune fille, la fille du Roi du Madagascar. Il est parti voir sa maman*¹ et lui a raconté le motif de son parcours : « Je cherche une jolie jeune femme. Je veux ta fille avec son nez pointu*². »</p>	<p>8.- La fille du Sultan est sortie ! Il lui a dit: « J'ai parcouru les quatre coins du monde pour trouver une femme comme toi et je ne l'ai pas trouvée. Maintenant c'est toi ma femme parmi toutes. Je ne te frapperai pas et je ne te laisserai pas mourir de faim. »</p>	<p>9.- Le 25 décembre*³, ils se sont mariés à l'église Saint-François de Sales là-bas à Madagascar. Et le 5 janvier, ils sont rentrés tous les deux à Elisabethville dans leur maison à Katuba*⁴ II, Rue Muharifu, N° Muharifu.</p>	<p>10.- Muharifu comme tout le peuple noir, respecte sa femme, ils jouaient, riaient comme des amis. Mais un jour, il a appelé sa femme et il l'a battue en disant: « Je vais t'apprendre la mentalité*⁵ d'ici, de chez nous. Elle est très loin de celle des Blancs. »</p>
---	---	---	---	--

Notes :

*¹ Dans le dessin qui accompagne le texte, la mère de la jeune fille a la peau claire, blanche de même que sa fille. Le choix de Madagascar est judicieux dans la mesure où tout en étant issue d'une région d'Afrique, l'île de Madagascar est un lieu de croisement de population arabe, asiatique et noire. La probabilité d'y trouver une princesse à la peau claire est grande sans qu'elle soit pour autant une européenne.

*² Cette qualification « raciale » d'avoir un nez pointu plutôt qu'épaté fait passer les ethnies africaines (ivoirienne, éthiopienne, tutsi, etc.) comme plus distinguées.

*³ Une fois encore, le propos d'Amisi n'est pas dépourvu d'ironie. La date du 25 décembre, jour de Noël dans le calendrier chrétien, s'impose: elle est celle du mari qui impose sa religion à son épouse, fille d'un sultan et elle peut faire écho à la conversion d'Amisi au christianisme alors qu'il vient d'une région où l'Islam était répandu. Dans son autobiographie, Amisi explique que ce fut une obligation de passer par le baptême pour bénéficier de l'enseignement des missionnaires belges.

*⁴ Le quartier «*Katuba* » existe toujours à Kisangani. En kinyarwanda, ce terme signifie "vagin". Il paraît qu'anciennement, ce quartier était un lieu de prostitution. Muharifu aurait choisi ce terme par provocation.

«*Katuba* » en lingala (en swahili, traduc.: discours) se traduit par « nous sommes ». Il nous semble qu'une fois encore, Amisi joue sur les langues africaines pour placer un sens caché : puisque le chiffre romain II se trouve après le terme « katuba », nous pouvons penser que s'impose le terme lingala, ce qui donne comme traduction du nom de quartier : « katuba II » ou « nous sommes deux ». C'est la situation d'un couple. Jeux linguistiques !

*⁵ De façon ironique, le héros indique qu'une Blanche doit se soumettre à la mentalité noire où un mari fait la loi. Chez les Blancs, le principe de ne pas battre sa femme apparaît au héros comme une différence discutable... Amisi paraît cautionner cette pratique.

11. Causons et rions

Muharifu a fini ses études (1)

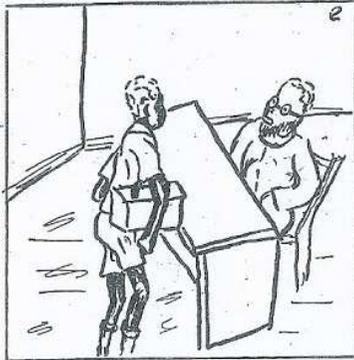


TUZUNGUMUZE
NA TUCHEKE

Muharifu anamaliza
masomo



1. — Aliposukumwa sana na mamae aliyetaka Muharifu ajifunde kupita. Tulimuona Muharifu na mabuku yake ku masomo, alipoona watoto wengine kucheza, Muharifu alitamani sana aingie ku masomo na anze kucheza nawo.



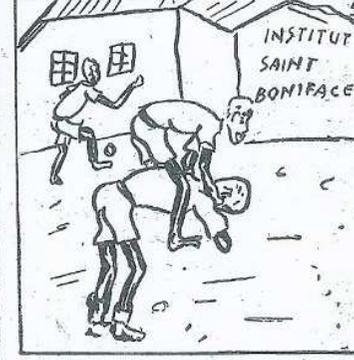
2. — Muharifu anafika kwa baba mkubwa kuomba masomo: « Pèle, ngai, moi élève de déjà, moi quitter ici aller faire les autres à Bulaya, moi peremié paratou toujours, Muharifu la permis de sans classe. Ingiza mie dikolo yako ».



3. — Baba mkubwa alimubeba na kumupeleka ku masomo ya mwisho, sababu alisikia français inapita ya wanafunzi wote wa masomo yake alibaliwa na kuwekwa mu kiti kia kwanza pamoja na demoiselle muzungu jina lake Marie-Claude.



4. — Mwalimu alimupa examen ya admission. Muharifu akamajibu: « Mwalimu, masomo na maulizo yako ni ya bure kabisa, ale « Je suis unaandika nilisoma ningali na tumbo ya mama yangu, ile 2x2 nilisoma nilipofika Dares-Salama, na ile analyse adio muchezo tulikua nao mu Paris.



5. — Muharifu anazoeana na wanafunzi wote wa Institut St. Boniface, hasa na wandugu wake waluba, wanacheza michezo ya kila namna; kabumbu, kufula-mukongo, mbio, gymnatique... — Muharifu anafurahwa kila siku.

Source : L'Étoile Nyota n°285 16 mars 1957 p.10

Quelques observations à propos du dessin :

- en case 2, le père supérieur a la peau blanche.
- en case 3, la demoiselle a un visage de couleur blanche.
- en case 4, le professeur a un visage de couleur blanche.
- en case 5, le nom de l'école « Institut Saint Boniface » est parfaitement lisible. Ce fut une école d'Elisabethville (aujourd'hui Lubumbashi), école primaire que fréquenta Amisi.

Causons et rions

Muharifu a fini les études (1).

<p>1'.- Sa maman l'a poussé à faire des études, elle voulait que Muharifu réussisse. Nous avons vu Muharifu partir à l'école avec ses livres. Lorsqu'il a vu d'autres enfants jouer, il avait vraiment envie d'aller à l'école et de jouer avec eux.</p>	<p>2.- Muharifu arrive chez le père*¹ supérieur pour demander son intégration dans cette école : « Père, personnellement, j'ai déjà étudié, j'ai quitté le pays pour aller faire d'autres études en Europe. Moi, j'ai toujours été le premier partout : Muharifu est premier sans avoir besoin d'aller en classe. Fais-moi entrer dans ton école . »</p>	<p>3.- Le père supérieur l'a amené en classe terminale, parce que il comprenait le français mieux que tous les autres étudiants. Il fut accepté et placé au premier banc avec une demoiselle européenne du nom de Marie-Claude*².</p>	<p>4.- Le Professeur lui a donné un examen d'admission. Muharifu lui a dit : « Professeur, tes cours et tes tests sont vraiment nuls. Je sais ce que tu as écrit, j'étudiais déjà quand j'étais dans le ventre de ma mère. Le 2 x 2, je l'ai appris en arrivant à Dar es-Salam*³ et tes analyses sont des jeux qu'on joue à Paris.</p>	<p>5.- Muharifu s'entendait bien avec tous les étudiants de l'Institut Saint-Boniface*⁴ et en particulier, avec ses camarades de classe. Ils jouaient à toutes sortes de jeux : au ballon, à la course de vitesse, à faire de la gymnastique, etc. Muharifu s'amusait bien tous les jours.</p>
--	---	--	---	---

Notes :

*¹ Les membres du clergé sont désignés comme des images paternelles, les fidèles étant des fils et des filles de l'institution. Le comportement du Muharifu vis-à-vis de l'école est ambigu à plus d'un titre. D'abord il veut y aller parce qu'il voit des enfants jouer : le jeu apparaît comme un critère de qualité. Ensuite, il demande à être intégré à l'école alors qu'il se vante d'avoir déjà fait des études en Europe et qu'il est premier sans avoir suivi les cours...

*² Sa bonne connaissance du français lui octroie l'honneur d'être à côté d'une européenne dénommée Marie-Claude. On remarquera l'omniprésence du prénom Marie qui est une façon de rappeler la problématique du mariage imposé par les missionnaires contre une culture traditionnelle où la polygamie était courante. François Amisi mentionne dans son autobiographie avoir eu plusieurs épouses.

*³ En faisant référence, pour mieux critiquer le professeur, à deux villes étrangères, l'une africaine Dar es- Salaam (en Tanzanie) et l'autre européenne Paris (excuser du peu !), l'artiste relativise l'eurocentrisme de l'enseignement belge par l'influence de la culture musulmane. Cette mention à la culture arabe va se retrouver à un plus d'endroits des strips que compose l'artiste.

*⁴ La référence à l'institut Saint-Boniface fait écho à une école de Lubumbashi qu'a fréquentée François Amisi.

L'humour du strip est recherché par une exagération constante des capacités intellectuelles du héros : « j'ai toujours été premier. »; « j'étudiais déjà quand j'étais dans le ventre de ma mère. », etc.

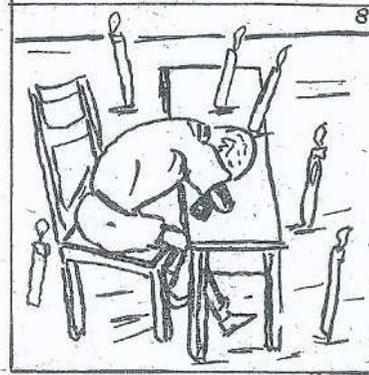
12. Causons et rions

Muharifu a fini ses études.(2)



TUZUNGUMUZE
NA TUCHEKE

Muharifu anamaliza
masomo



6. — Walipashwa habari ya mashindano ya mwisho, Muharifu alipatikana fasi yote na roho ya kujifunza tu njiani, porini, na popote Muharifu anawaza somo lake. Kwa mambo yote, Muharifu hataki kua wa pili.

7. — Alimufikia babae na kumuomba: Baba sasa wakati wa matata ya masomo unafika, mwalimu alisema musilale usingizi, mujifunze tu, sasa na weye baba usisikilie franga uchungu. Leta kwanza 1.000 frs ya kuuunua bougies ya kukatisha nayo kusoma.

8. — Muharifu aliwasha ma bougies mu nyumba yote na kwa kua hataki kubakia nyuma ya mwanafunzi mwengine hapana, alianza kukatisha mpaka na vitabu. Usingizi wake wote ulikuwa unamwishia mpaka ku meza.

9. — Masindano insisha, Muharifu anafurahiwa sana ya kua alijua vema hakupoteza hata nusu moja ya pointe: « Kesho proclamation, tavaa na lucravate lwangu miko mpaka le premié. Ngai mtoto diplômère de l'Institut de St. Boniface ».

10. — Siku inajongea, kesho yake alitwa wa kwanza mu masomo yake, alipofika mbele ya watu wote na lucravate lulefu, bwana nganga aliamuru wa policier wamukamate kua mtu wa wazimu. Wakamukamata na kumpiga kabisa.

Source : L'Étoile Nyota n°286 30 mai 1957

Quelques observations à propos du dessin :

En case 8, c'est une mise en scène originale de placer des bougies dans toute la pièce.

En case 10, la mention « diplôme d'honneur » rappelle les pratiques pédagogiques traditionnelles fort soucieuses d'une hiérarchisation des élèves.

En case 7, apparaît clairement le choix graphique d'Amisi : les visages africains seront partiellement blanchis pour faire apparaître les traits du visage ce qui est bien différent des premières séquences. Au départ pour le dessinateur, il y a eu un problème graphique : comment différencier sur un fond blanc les traits d'un personnage à la peau blanche d'un personnage à la peau noire ? La réponse est dans un jeu de clair-obscur, de mi-banc, mi-noir si on peut employer cette expression. Pour dessiner un Blanc, seul le contour noir suffit.

Causons et rions

Muharifu a fini les études.(2)

<p>6.- Ils ont reçu les résultats des derniers examens. Muharifu, partout où il se trouvait, tout au long du chemin, même en pleine nature, il pensait à ses leçons. Quoi qu'il arrive, Muharifu ne voulait pas être le second.</p>	<p>7.- Il s'est approché de son Père et lui a demandé : « Papa, maintenant que le problème des études se présente, le Professeur nous a dit : « Ne vous endormez pas, restez éveillés. Maintenant Père, ne te tracasse pas pour l'argent. Apporte d'abord 1.000 frs pour acheter des bougies*¹, pour que je puisse continuer à lire.»</p>	<p>8.- Muharifu a allumé des bougies partout dans la maison, et comme il ne voulait pas être dépassé par un autre élève, il passait ses nuits à sa table. Il a dévoré des livres. Son sommeil se terminait sur la table.</p>	<p>9.- Les concours une fois terminés, Muharifu était très content car il savait bien qu'il n'avait pas perdu la moitié des points. « Demain, c'est la proclamation. Avec ma longue cravate*², je suis prêt à être le premier, moi, l'enfant diplômé de l'Institut de Saint-Boniface.»</p>	<p>10.- Le grand jour arriva , il fut appelé en premier, passant devant tout le monde avec sa longue cravate. Monsieur Nganga*³ ordonna à la police de l'arrêter comme fou: ils l'ont attrapé et l'ont fortement tabassé.</p>
---	--	--	---	--

Notes et commentaires:

*¹ On notera que l'achat de bougies est un indicateur du niveau socio-économique. Beaucoup de maisons ne disposent pas de l'électricité.

*² En mentionnant par deux fois le fait que le héros ira rechercher ses résultats scolaires avec une longue cravate, on peut dire que le héros veut afficher sa fierté, une prétention excessive, voire un symbole de sa forte virilité.

*³ Le déchainement de la jalousie devant une réussite semble être assez fréquent parmi les autochtones : celui qui s'élève socialement, est soumis à une forte pression sociale dans une société fortement communautarisée. Amisi raconte une scène semblable lors d'un de ses retours au village : sa réussite suscitait la jalousie de son entourage et des gens du village. La mention au terme swahili « *Nganga* » qui signifie « guérisseur » montre avec ironie combien la croyance dans les jeteurs de sort est présente dans les traditions africaines. Peut-être que « *Nganga* », le guérisseur savait que Muharifu ne méritait pas son diplôme ?? Une façon de justifier le sens de la justice des anciens ??

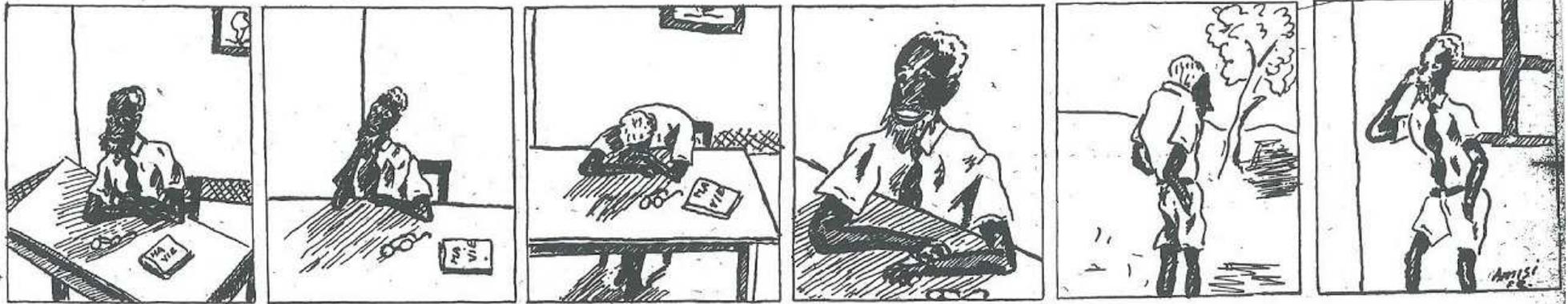
13. Causons et rions

La mort de Muharifu(1)



TUZUNGUMUZE
NA TUCHEKE

Kufa kwa Muharifu



1.— Muharifu anakua na umri wa miaka 132, uzee unamregeza na anatumani kufa: « Mi ancien combattant, wezangu wote walionisadiza kwa kushinda wadachi wanaisha kwenda kwa Mungu ».

2.— Naisha ona mingi, Mungu wangu unichukue sasa, kwanza naisha tembea...

me Baudouin I, Amrique kwa président Esinhowe, Engleterre kwa Reine Elisabeth na niliona pia hawa watu wa macho pembeni waitwao chinosis.

3.— « Kazi yote naisha tumika, ila tu kazi ya bubule njoo nilikatala sababu kwanza kwetu Maniema hukuye boy. Niko mi moja

mécancien d'élite, plombier à la direction, double menuisier, double aviateur de haut ».

4.— « Mi baba wa dunia ya sasa, zamani nilifanya bu Compagnie kitunga »— « Bu bandit » niliaanza bu magicien, niliona binti Aziza Malkia wawa malkia. Kwangu dunia ilipita vizuri, wazungu pale Ulaya walipata mwambi juu ya matako ».

5.— Mugongo unakunjama sasa wa mi Muharifu, bibi yangu hayazala.

O mi Matchanjar Richatch, from toyon Kitwe; ni mutu ya kweli.

6.— Vinywa via dunia vinabakilia vinywa tu, nasema kiflama, ki fransa njoo luga yangu. Nasema kibemba mpaka mwisho; lingani na kiswahili sina mwenzangu. Uzee unanifikia lakini kwa kuzikwa vizuri inafaa kujulikana. Basi sasa wote wataimba langu sawa Kyrie mu kanisa takatifu »

Source : L'Étoile Nyota n°287 juin 1957

Quelques observations à propos du dessin :

- En case 1, le titre du livre « Ma Vie » qui est en accord avec, en 4, le visage vieilli du héros, un visage esquissé avec une barbe, des traits hachurés blanc/noir et une chevelure blanchie, et en 5, son dos vouté.

Causons et rions

La mort de Muharifu (1)

<p>1) Muharifu*¹(Le grand Maître) a atteint 132 ans. La grande faucheuse l'attire vers la mort: « Moi , en tant qu'ancien combattant, tous mes camarades sont déjà partis vers Dieu.»</p> <p>2) J'ai déjà vécu beaucoup. Mon Dieu ! Il est temps de me prendre. J'ai voyagé partout. En Belgique on m'appelait le roi Baudouin I^{er},</p>	<p>en Amérique le président Esinhower*²(sic); en Angleterre, la reine Elisabeth et j'ai aussi vu ces gens qui ont des yeux bridés : on les appelle les Chinois.</p> <p>3) J'ai fait tous les métiers sauf des travaux nuls et minables, d'autant que chez nous au Maniema, on ne devient pas boy. Je suis par ailleurs le seul</p>	<p>mécanicien d'élite, directeur plombier, double menuisier, double pilote de ligne.</p> <p>4) « Moi, le père du monde actuel, dans le passé j'ai fait différents métiers. Bandit de haut vol ! J'ai commencé par magicien, j'ai vu Aziza*³ devenir reine. Pour moi, tout s'est bien déroulé sur terre, les Blancs là-bas en Europe ont reçu un coup de pied sur les fesses*⁴. »</p>	<p>5) Mon dos est courbé maintenant, moi Muharifu, ma femme est stérile.</p> <p>O moi Matchanjar Richatch, de Kitwe*⁵, C'est une personne correcte.</p>	<p>6) Les langues du monde resteront toujours. Je parle flamand*⁶, le français est ma langue. Je parle le kibemba entièrement, le lingala et le kiswahili, je suis le meilleur.</p> <p>La vieillesse est là mais je me prépare à avoir un bel enterrement. Notez ceci, je vais être célèbre. Tout le monde chantera mon nom comme les louanges des saints dans la sainte Eglise.</p>
---	---	--	--	---

Notes et commentaires :

*¹ Muharifu, par son rôle dans le présent strip, est présenté comme un ancien combattant, donc quelqu'un qui a pu tuer légalement (en 1914 ou 1940), qui par la suite, a eu l'occasion de voyager beaucoup et a pu se faire passer pour des grandes personnalités de la planète (Le roi Baudouin I, le président Eisenhower ou la reine Elisabeth). Par ailleurs, le personnage affirme aussi être un hors-la-loi, un bandit. Si l'on prend l'ensemble de ces éléments, François Amisi fait de son héros un personnage en révolte contre l'ordre colonial, quelqu'un qui refuse d'être un boy mais qui veut être un expert. Au final il doit être reconnu comme un saint....

Son héros rêve tout haut et se voit tout-puissant. Avec ses 132 ans, il pourrait faire écho à un personnage biblique, Nephtali qui est mort à 132 ans et dont le nom signifie « mon combat ». Une fois de plus, Amisi nous montre sa large culture générale.

*² Eisenhower est le président des USA de 1953 à 1961.

*³ Aziza est la forme féminine d'Aziz qui signifie en arabe chéri, aimé.

En parlant juste avant de magicien et en évoquant « Aziza devenir reine », on peut penser que l'auteur renvoie à Aziza qui est une héroïne des contes des *Mille et une Nuit* : une princesse qui ne deviendra jamais reine, parce que son prince a été séduit et distrait par une autre jeune femme dont il devient éperdument amoureux. Mais à l'opposé de la fiction, l'auteur ici imagine que la fille de la princesse Aziza venge sa mère. Cette vengeance imaginée par l'artiste est à mettre en relation avec l'idée qui suit : Muhafiru aurait vécu un événement, celui où les Blancs auraient reçu une correction.

*⁴ La mention au banditisme jointe « au coup de pied dans les fesses des Blancs » fait que le renvoi à la personne Bwana François ou Musafiri, premier meurtrier d'un blanc, devient de plus en plus vraisemblable et trouve bien son écho le nom du personnage Muharifu. Rappelons que Musafiri est ce congolais qui fut condamné à mort parce qu'il a tué le Blanc qui avait séduit sa femme (cf. la note de la première séquence page 12 de la présente étude.)

*⁵ Kitwe est une ville minière et ferroviaire importante, située à 150 km d'Elisabethville en Rhodésie (Aujourd'hui, la Zambie) qui permet le transport du cuivre vers la côte atlantique. « Matchanjar Richatch » semble faire écho à une présence indienne ou à un thé chinois, en lien avec la référence à la princesse Aziza.

*⁶ Nous avons ici la confirmation que la querelle linguistique belge entre flamands et wallons a été reproduite à l'étranger et perçue sur le terrain colonial congolais. Dans cette séquence, le héros atteint un sommet dans son délire de grandeur. Ce délire cache un vif désir de prendre une revanche sur l'Histoire.

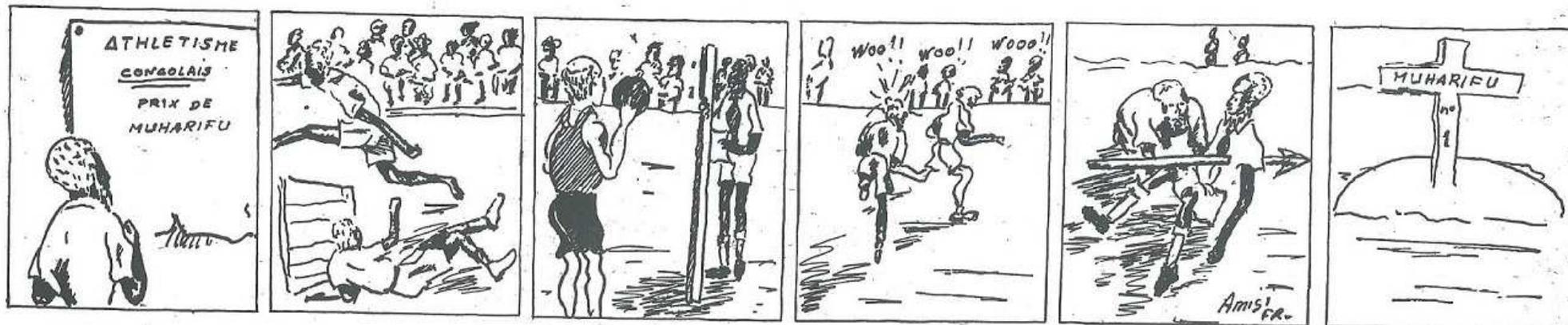
14. Causons et rions

La mort de Muharifu (2)



TUZUNGUMUZE
NA TUCHEKE

Kufa kwa Muharifu



7.— Muharifu alijipa uwezo wa kujisimikiza mpaka ku kiwanja ya muchezo huko akatayarisha muchezo mukubwa aliyotangaza kwa jina lake mu kifransa kia vipande. Wote watu walijiandikisha kwa kucheza sabasaba ya kupata mali aliyowaaga.

8.— Watu waliruka, kukimbia, kucheza michezo ya kila namna. Sambanga alijitun-

dua zaidi na Jean Symphorien Mwanza wakishindania kuruka. Twando rafiki wa Muharifu aliwashindia ku concours ya 100 m.

9.— Basi tuisahau kama kulipokelewa pia wa champions wa duania nzima, na Bwa Joé wa Amérique du Sud alikua akitupa poids. Alitupa kijiwe kia 60 Kilo kika-

mwangukia Muharifu mu kichwa.

10.— Kwa-uchungu wa-hiki kitu kizito sana, Muharifu alikasirika na kufwata huyu bwana amupige nae: « Simama we makako umuone bwekunda sawa sokomutu. Simama pale leo utaona... »

Utajua kama hapa si Amérique kule munakula nyoka, simama mwana kizai »

11.— O, Muharifu alikuwa kumbe wa kufa hii siku. Ka bwana kengine kalitoka Johannesburg kalikua kakitupa mukuki, na kwa ujinga wa Muharifu alisimama mbele yake, ili aone kipimo mkiki ukamwingia paka ngambo na akafa kwa rafla. »

12.— Muharifu akapelekwa kaburini na kuzikwa. Kisha akaanza kusema ndani ya

kaburi: « Pooo ! poo ! Muharifu mle le nalalia mkono dunia hii ni yenu ». Bili yangu namwacha, Mbinguni tamiomba nyinyi wote, wenyi kubakia kumeza m-donge ya ugali naopao pao ya supu ».

AMISI François.

Source : L'Étoile Nyota n°288 27 juin 1957

Quelques observations à propos du dessin :

- En case 3, le lanceur de poids présenté comme un américain a la peau blanche.
- En case 6, l'épitaphe sur la croix de sa tombe précise bien que malgré sa mort, Muharifu, est " numéro 1".

Causons et rions

La mort de Muharifu (2)

<p>7) Muharifu*¹ (Le grand maître) a perdu la vie sur le terrain de l'athlétisme congolais. Il s'était permis de coller une affiche écrite en français et signée avec son nom. Les gens devaient s'inscrire pour participer aux différentes disciplines, et ils allaient recevoir des prix.</p> <p>8) Beaucoup des gens ont participé à ces jeux : course de vitesse et d'obstacles, concours de saut, lancer du disque, du javelot et du marteau. Sambanga*² était</p>	<p>en compétition avec Jean Symphorien pour la course à pied, et l'ami de Muharifu a gagné le concours du 100 m.</p> <p>9) N'oublions pas aussi que nous avons reçu les champions du monde entier. Monsieur Joé d'Amérique du Sud lançait les poids. Il a lancé un disque de 60 kilos qui est tombé</p>	<p>sur la tête de Muharifu .</p> <p>10) Ce disque était très lourde , Muharifu a eu très mal. Il était en colère et a couru pour l'attraper et le battre : « Arrête-toi espèce de macaque*³, je suis rouge de colère comme un babouin*³. Arrête-toi là, aujourd'hui tu verras qui je suis. Tu sauras qu'ici ce n'est pas l'Amérique où vous avalez des couleuvres, arrête-toi ! idiot.»</p>	<p>11) Or Muharifu devait mourir aujourd'hui. Un autre petit homme minable qui venait de Johannesburg*⁴, a lancé le javelot dans sa direction et le stupide Muharifu est resté planter devant, la lance lui a traversé tout le corps, il est mort sur le coup.</p> <p>12.- Muharifu fut amené au cimetière pour être enterré. Et voilà qu'il a commencé à parler dans</p>	<p>sa tombe : « Pooo! poo! moi Muharifu, je suis mort, ce monde est à vous ». Je laisse ma femme. Je prie au ciel pour vous tous, pour ceux qui restent, profitez bien du souper avec le bon ugali*⁵ et la sauce.</p> <p style="text-align: right;">AMISI François</p>
---	---	---	--	---

Notes:

*¹ Ce strip nous donne une vision de l'identité du héros. Le héros après s'être vu comme maître du monde s'attribue une mort « glorieuse » lors de « jeux olympiques » dont il serait le grand organisateur. En 9, il est dit : « Nous avons reçu les champions du monde entier.» Cette fantaisie baroque d'Amisi fait écho aux jeux olympiques de 1956 qui se sont déroulés à Melbourne en Australie. Une fois encore, l'artiste nous indique combien il suit l'actualité de l'époque.

*² Le prénom *Sambanga* peut se traduire par « incidemment » comme si une participation, voire une victoire d'un congolais était un très improbable. Par ailleurs, Symporien est un prénom d'origine grecque signifie « unir, porter».

*³ Etonnant de voir l'usage de cette injure « espèce de macaque » à l'adresse d'un sud-américain qui sur le dessin est un Blanc ! Le mot macaque est une injure suprême pour un Congolais. De même, il est bien connu que le babouin est un singe redouté pour ses morsures.

*⁴ Ce choix n'est pas un hasard. Depuis 1948, l'état sud-africain pratique une politique de ségrégation raciale entre Noirs et Blancs.

*⁵ Ugali est une pâte à base de manioc, c'est l'aliment de base traditionnel de l'Est de l'Afrique. Il est essentiellement constitué de farine cuite à l'eau et aggloméré en boule. Il s'accompagne de différentes sauces et de viande.

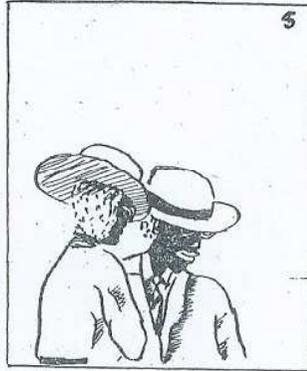
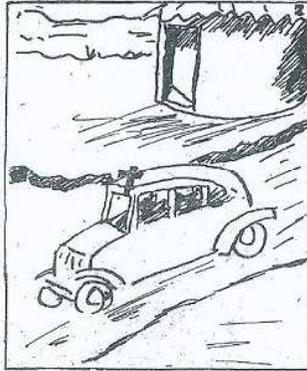
15. Causons et rions

Kongo Le Mauvais et Kongo Le Bon (1)



TUZUNGUMUZE
NA TUCHEKE

Kongo mabe na Kongo
malamu



1. — Muharifu kwa kufa kwake, bibie alibaki na mimba ya miaka 18. Basi juma tatu kisha kifo cha bwanae, tumbo lilimuziza na kuomba ambulance « Vite vite ici madame Muharifu, le ventre fait tac-tac pour la mourir ».

2. — Ambulance ilimufikia na kumupele

ka kwa mamelo anayetunza watu wa mimba « Mamelo c'est moi madame Muharifu tumbo paka tumbo tu inataka kunifungisha départ à Dieu pika mi peniciline moja njoo sawa ».

3. — Kwakitambo cha kufumba na kufungua macho, bibi wa Muharifu alikaa na ku-

toa watu wawili hawakua tena watoto, walikua watu wakubwa Weusi tillilii sawa makala, watoto hawa wakatoka kila moja na valise yake.

4. — Walipotoka wote na kufungua mavalise yao na kutoa kila moja costume ya flanelle mweupe matalatala ya marque « Mu-

harifu » na chemise ya marque Baudouin I. Kiatu mocassin « Léopold II na chapeau mzuri « panama ».

5. — Walikutana wote weusi bila tafauti, wote wanafanana sawa mtu na kivuli kya miroir. Wakiona moja wanaona mwingine. Wakajipanga wenyewe majina ya namna

mbali mbali « Kongo mabe na Kongo malamu ».

6. — Mamao alimwendea Mgr. Abedi: « kumuomba afanye jee na kisa hiki. » Kuza watoto wakubwa na wote weusi sawa rangi wenyi kutoka tumboni na valise yenyi kujua mavazi ya kila namna wenyi kujua kusem tangu tumboni ?..... itaendelea.

Source : L'Étoile Nyota n°290 25 juillet 1957

Quelques observations à propos du dessin :

En case 1, la femme qui est présentée comme l'épouse de Muharifu (décédé), est une Blanche par la couleur de ses bras et de son visage.

En case 3, ses deux enfants sont bien des Africains à la peau noire, dont le texte précise qu'ils sont « noirs comme du charbon ».

En case 6, le religieux devant lequel s'incline la mère des deux enfants, est un Blanc. Elle lui baise les pieds.

Rem.: *mabe*, *malamu* et *bwana* sont des termes lingala signifiant mauvais, bon et monsieur.

Causons et rions

Kongo Le Mauvais et Kongo Le Bon (1)

<p>1- Suite à la mort de Muharifu, sa femme* est restée avec une grossesse de 18 ans. Trois mois après la mort de Muharifu, elle a eu des fortes douleurs dans le ventre et elle a appelé l'ambulance :« Vite, vite ! ici madame Muharifu! Mon ventre fait tac-tac, je crois que je vais mourir. »</p> <p>2- L'Ambulance est venue et l'a conduite</p>	<p>chez le gynécologue : « C'est moi la femme de Muharifu, mon ventre veut m'envoyer vers Dieu, injecte moi une bonne dose de pénicilline et ça ira mieux.»</p> <p>3- En un clin d'œil, la femme de Muharifu a accouché de deux personnes</p>	<p>qui n'étaient pas des enfants. C'étaient des grandes personnes très noires comme du charbon*¹, ces enfants sont sortis avec une valise chacun.</p> <p>4- Ils se sont précipités pour ouvrir leur valise et en ont sorti chacun un costume*² en flanelle blanc, les lunettes de marque « Muharifu », une</p>	<p>chemise de marque Baudouin I, des chaussures de type mocassin « Léopold II » et un joli chapeau « Panama ».</p> <p>5- Ils se sont trouvés tout noir sans rien pour les distinguer, ils se ressemblent comme l'ombre d'une personne devant un miroir : l'un voit l'autre comme lui-même. Ils se sont attribués eux-mêmes des noms anciens</p>	<p>« Kongo Le Mauvais et Kongo Le Bon.»*³</p> <p>6- Leur Maman est allée voir Monseigneur Abedi*⁴ pour lui demander de faire quelque chose face à cette situation. Comment est-ce possible d'accoucher de grands enfants tout noirs, identiques, sortis du ventre chacun avec sa valise, sachant s'habiller avec toutes sortes de vêtements et sachant parler dès la naissance ?</p> <p>.....suite.</p>
--	---	--	---	---

Notes et commentaires:

*¹ Etonnant ! La femme de Muharifu est à la peau blanche alors qu'elle accouche d'enfants « très noirs comme du charbon ». D'avoir épousé une Blanche semble offrir à Muharifu un prestige particulier, mais la génétique peut parfois jouer des tours et ne pas garantir aux enfants une peau blanche ou métissée.

*² Les deux garçons ont grandi dans le ventre de leur mère pendant - selon toute vraisemblance - pendant 18 ans. La description du contenu de leurs valises illustre le goût de la sape comme aiment à la pratiquer les Congolais d'aujourd'hui. Il y a beaucoup d'ironie dans le choix de la couleur de la flanelle (qui est blanche) et dans les références à des marques royales dites Baudouin I et Léopold II.

*³ D'après ce qu'on peut comprendre, ce sont deux vrais jumeaux, sauf moralement, et qui s'attribuent des noms anciens puisqu'ils écrivent leur prénom Kongo avec un K.

*⁴ Abed(i) est un prénom d'origine musulmane qui signifie « serviteur, adorateur de Dieu ». Ce recours à un prénom musulman pour désigner un évêque catholique à la peau blanche est plein d'ironie et a quelque chose d'impertinent quand on sait combien l'Eglise catholique affirmait son pouvoir au Congo belge. Nous pouvons mettre cette étrangeté en rapport avec le fait qu'Amisi est un prénom d'origine musulmane et que l'artiste a dû pour intégrer l'école primaire se convertir au catholicisme et prendre le prénom de Fançois.

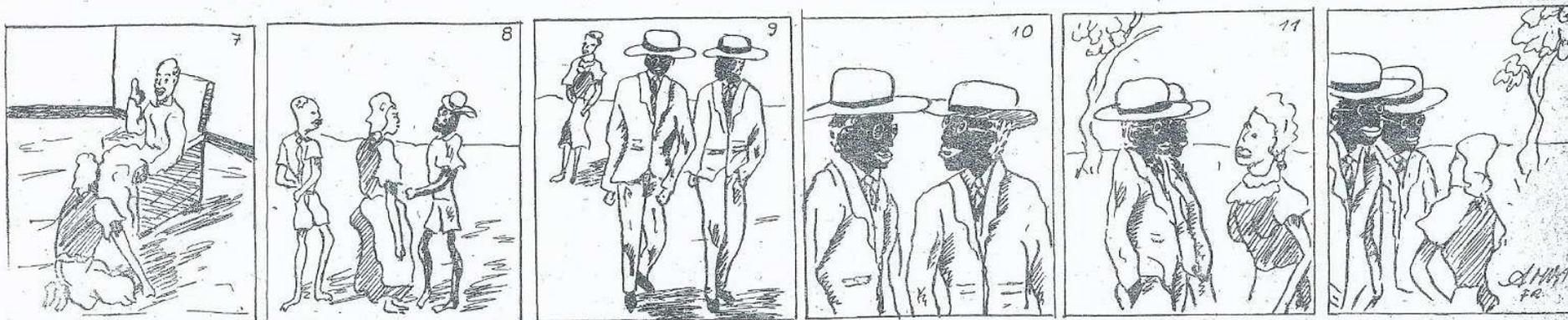
16. Causons et rions

Kongo Le Mauvais et Kongo Le Bon (2)



TUZUNGUMUZE
NA TUCHEKE

Kongo mabe na Kongo
malamu



7. — Mgr. Abedi akamjibu « Uwalete ni-wabatize, ni mujiza mkubwa sana naona. Tawapanga majina haya Mwanzo Muharifu de miracle des miracles, mwengine ataitwa : Mwisho, Muharifu extraordinaire des extraordinaires. Majina haya sababu ni mara ya kwanza na mara ya mwisho wataona mambo ya namna hii ».

8. — Kwa kua hakujua fasi-sawa ya ku-

weza kukuta watoto wake, aliwatafuta pande zote akiwauliza watu « Hamukunionea vijana weusi sana wanaovaa nguo za namna moja ? »

9. — Alipotia hatua mbele ya safari yake, akaona watoto wake akasimama kwanza na kutambua mwendo waona kusema : « Kweli mi njoo nazala wanaume wa wa-

naume, mwendo wao ni gymnastique ila weusi tu unawapunguzia jina lao ».

10. — Mamao aliwalalamikia mu majina aliwapanga lakini wao wenyewe wakajiangalia wakisema : « Uyu mama anataka kujua ubaya wetu sasa kama anasikilizana na mupelo kazi ya kututwika majina yao ya zambi ».

11. — Walikaribisha mamao wakisema ma, hapana kutupa bile bimajina bya bu Pierre. Henri Jean Chrysostome ao bingine byote. Njoo bimajina biliuwisha baba wetu Muharifu Jean-Marie. Xavier na weye ... mwenyewe sababu wiko Marie-Pierre Sarufa, utakufa na kifafa, paka vile sie tunasema ba magicien d'or ».

12. — Kongo Mabe na Kongo Malamu wa-

lizidi kuhamikia mamao : « Usitukamate wajinga sababu tunajua ubatizo ni nini kwanza kumbuka baba yako vile anatonaka macho si sababu ni Godefroid de Bouillon shika maneno yetu, sisi twiko wa kongoma ni wa Buisseret, Pholien ni wa Léopold II sisi twiko ba Baudouin I ». le 26. 6. 1957.

Amisi François

Source : *L'Étoile Nyota* n°291 8 août 1957

Quelques observations à propos du dessin :

En case 10, on observe une nouvelle astuce du dessinateur afin de représenter le visage des deux adultes noirs : elle consiste à leur faire porter des lunettes à la monture blanche dites en case 4 : lunettes « muharifu ».

Causons et rions

Kongo Le Mauvais et Kongo Le Bon(2)

<p>7- Mgr. Abedi lui a répondu : « Amène-les moi que je les baptise, je vois que c'est un grand miracle. On leur donnera ces noms*¹ : le premier Muharifu, Le Miracle des Miracles, l'autre s'appellera Muharifu L'Extraordinaire des Extraordinaires. Ces noms parce que c'est la première et la dernière fois que nous verrons des choses comme ça.»</p> <p>8- Ne sachant pas où</p>	<p>trouver ses enfants, elle les cherchait partout, elle demandait aux gens : « Vous n'auriez pas vu 2 jeunes très noirs et qui portent les mêmes habits ? »</p> <p>9- En marchant un peu plus loin, elle a vu ses enfants et elle s'est avancé vers eux et leur a dit : « C'est vrai. J'ai accouché d'hommes parmi</p>	<p>les hommes. Votre activité, c'est la gymnastique mais cette peau noire*² rabaisse la valeur de votre nom.»</p> <p>10- Elle leur a parlé des noms choisis pour eux, ils se sont regardés et ont dit: « Cette mère veut nous inciter à la méchanceté en allant s'arranger avec quelqu'un pour nous donner des noms de péchés*³.»</p>	<p>11- Ils ont expliqué à leur maman : « Ne nous donne pas ces foutus noms comme Pierre, Henri, Jean Chrisostome *⁴ et autres. Ce sont ces mauvais noms qui ont porté malheur*⁵ à notre papa Muharifu Jean-Marie Xavier et à toi-même.... Personne n'oublie que tu t'appelle Marie-Pierre Sarufa*⁶, que tu mourras d'épilepsie. Voilà ce que nous disons, nous, les magiciens d'or.</p> <p>12- Kongo Le Mauvais et Kongo Le Bon ont affrontés</p>	<p>leur maman : « Ne nous prend pas pour des ignorants. Nous connaissons bien ce qu'est le baptême. Souviens-toi que les yeux de ton père n'étaient pas beaux car il était comme Godefroid de Bouillon*⁷. Ecoute nos protestations : nous sommes des Congolais de Buisseret*⁸. Pholien lui est de l'époque Léopold II. Nous, nous sommes des Baudouin I^{er} ».</p> <p>Le 26.6.1957*⁸.</p> <p>Amisi François.</p>
---	---	---	--	--

Notes et commentaires:

*¹ Le baptême conseillé par un évêque au prénom musulman engage les fidèles dans la communauté chrétienne. Aussi les références au Miracle et à l'Extraordinaire pourraient être faites en écho à cette possible issue génétique mais peu fréquente où une femme blanche accouche d'enfants noirs, le religieux faisant semblant d'ignorer les incidents de la génétique pour mettre en avant un effet surnaturel...

Par ailleurs, le fait d'avoir accouché de jumeaux est souvent considéré dans la culture africaine comme un événement heureux mais il importe cependant de savoir lequel est sorti le premier afin d'éviter des rivalités.

*² Il semble que la maman prenne conscience que seule l'attribution des noms permettrait de dépasser « l'inconvénient » de la couleur de peau quand elle déclare de façon violente : « Cette peau noire rabaisse la valeur de votre nom.» Elle souhaite des prénoms les plus chrétiens possibles, ceux du père (Jean-Marie) ou de la mère (Marie-Pierre)...

*³ La mention au péché est à mettre en rapport avec le fait que les mulâtres étaient, à l'époque coloniale, comme les enfants du péché, n'étant ni noirs ni blancs. Ici étant noirs, les deux enfants sont le signe d'une revendication culturelle africaine bien affirmée.

*⁴ Jean Chrisostôme (étymologie grecque: à la bouche d'or), un prénom qui "aurait son poids d'or" pour s'opposer aux magiciens d'or évoqués un peu plus loin.

*⁵ Les prénoms chrétiens issus du baptême ont, d'après les grands jumeaux, été sources de problèmes de santé pour leurs parents (épilepsie ?). La mention à cette maladie n'est pas un hasard, elle peut facilement être confondue avec l'emprise d'un mauvais esprit, d'un démon.

*⁶ Le nom swahili « *sarufa* » (signification : grammaire ?) est une façon de réinscrire la mère des jumeaux dans une lignée africaine *via* la grand-mère s'il y a effectivement un jeu de mots possible entre grammaire et « grand-mère » ?

Plus précisément, « *sarufa* » serait un joli prénom donné à leur mère, qui veut dire "gentille, bénie", prénom attribué aux grands-mères.

*⁷ Comment expliquer cette proposition « Souviens-toi que les yeux de ton père n'étaient pas beaux car il est Godefroid de Bouillon » ? Est-ce un façon de dire que Godefroid de Bouillon a été un homme cruel, chef d'une croisade contre les musulmans ? Est-ce une façon indirecte et camouflée de rejeter le baptême chrétien proposé par l'évêque Abedi peu crédible avec son prénom musulman, et ce, au profit d'un retour à la culture congolaise ?

Une fois encore ces références à la culture musulmane seraient bien une manière de contester la primauté de la culture occidentale.

*⁸ C'est fort possible vu les deux allusions politiques. En effet le ministre des colonies Auguste Buisseret (1954-1958) a promu un système éducatif laïc, plus ouvert, plus neutre par rapport au catholicisme et favorable à la culture traditionnelle des Congolais. Rappelons qu'Amisi a été primé en 1954 pour sa peinture par un prix attribué par le ministre des colonies Auguste Buisseret. À l'opposé, le gouvernement précédent de Joseph Pholien (1950-1952) mettait en avant un principe d'assimilation, ce qui nous ramenait aux pratiques négatives de l'époque du roi Léopold II. Le rejet de cette politique d'assimilation explique la proclamation positive du héros : « Nous sommes des Baudouin I^{er}. », Baudouin étant devenu roi des Belges le 17 juillet 1951.

*⁸ La date qu'affiche Amisi le 26 juin 1957, est en décalage avec la date de publication le 8 août 1957: plus d'un mois d'attente avant d'être publié.

17. Causons et rions

Un boulot minable(1)



TUZUNGUMUZE
NA TUCHEKE

Bubule



1. — Bwana Commissaire de District wa Kisangani rive gauche, alitia tangazo wamupatie Gouverneur de Province watu 2, moja boy wa nyumba mwengine pishi, ila wote ni wa Bubule, alitia tangazo hii fasi zote.

2. — Walifika patangazo la kwanza, Kongo

Malamu akamwambia ndugu wake :
« Twingie kazi ya Bubule sababu ya kuzoea vyakula vya wazungu sababu tusife na njaa wakati tutakwenda Bulaya ».

3. — Walikubaliwa kazi, kwanza Kongo Malamu alianza kumwambia mwenzake :

« Ulijaa mayele nilikua nayo kuomba twingie kazi hii ? Ni sababu ya kulambula mateka na vyakula vizuri vya wazungu ».

4. — Waliwaletoa kwiko madame mnofu moja wa nyama ya 7 kilos, basi alisema rohoni mwake Kongo Mabe : « Mama leo halali na njaa atatamia siku moja kiloo moja

na hivi hivi siku 7 kwa kwisha 7 kilos. »

5. — Alimukuta rafiki wake ku pishi akamwambia : « Dit Kongo Malamu, wazungu si wa kwetu, funika macho yako mbele ya mali ya wazungu, siku ya kufa haijui mtu, hii nyama mama ataweka pale tulitoka ».

6. — Aliita mama wao na kumweleza akimtosha mnofu wa nyama moja : « njoo keso ya kazi ya Bubule, atakula bila kutupa iliyosema wa Bangu-Bangu, wende na nyama mama, uliteswa pa kutuzaa, sasa si twiko, si batu ya kweli twiko » itaendelea

Source : L'Étoile Nyota n°292 22 août 1957

Quelques observations à propos du dessin :

- En case 3 et en case 5, on observera les détails de l'intérieur de la cuisine européenne.
- En case 3, les Kongo ont bien leur panama mais des lunettes en plus, ce qui permet d'animer leur visage.

Causons et rions

Un boulot minable (1)

<p>1) Monsieur le Commissaire de District de Kisangani rive gauche*¹ est chargé par le Gouverneur de Province de lui fournir 2 personnes, un boy de maison et un cuisinier. C'est un travail mal payé. Il a collé des affiches partout.</p> <p>2) Ils sont arrivés les premiers et ils ont vu l'affiche.</p>	<p>Kongo Le Bon a dit à son frère : « Allons accepter ce travail peu rémunéré. Ainsi nous pourrons nous familiariser avec la nourriture des Blancs. Comme ça, on ne mourra pas de faim quand nous irons en Europe. »</p> <p>3) Ils ont été embauchés. En débutant, Kongo Le Bon a dit à son frère :</p>	<p>« Tu connais les combines*² que j'ai dû utiliser pour avoir ce travail ? C'est pour pouvoir lécher le beurre et la bonne nourriture des Blancs.»</p> <p>4) La dame du gouverneur leur a apporté un morceau de viande de 7 kilos, Kongo Le Mauvais s'est dit: « Aujourd'hui Maman ne dormira pas affamée, elle aura chaque jour un kilo de viande.</p>	<p>Comme ça, au bout de 7 jours, elle aura 7 kilos. »</p> <p>5) Il a convenu avec son frère cuisinier et lui a dit: « Dis, Kongo Le Bon, les Blancs ne sont pas de chez nous. Ne te laisse pas impressionner par la richesse des Blancs*³. Personne ne connaît le jour de sa mort: cette viande, Maman la mettra dans son corps, celui d'où nous sommes venus.»</p>	<p>6) Il a appelé leur mère pour lui dire qu'il lui a gardé un morceau de viande: « Demain après le travail minable, Maman mangera tranquillement sans gaspiller. Prends cette viande, Maman : tu as beaucoup souffert en nous mettant au monde. Maintenant nous gagnons notre vie et nous sommes des hommes forts.»</p> <p style="text-align: right;">Bonjour</p>
---	---	---	--	--

Notes et commentaires:

Résumé de la séquence : une fois de plus, Amisi propose une histoire qui offre une forme de revanche par rapport au mode de vie des Blancs: il s'agit d'une vengeance culinaire pour un boulot mal payé.

*¹ Pourquoi cette mention « rive gauche de Kisangani » ? La ville principale est sur la rive droite du fleuve Congo, il n'y a pas de pont pour relier les deux rives. La rive s'est développée par la suite à cause de l'arrivée d'une ligne de chemin de fer.

*² Dans le texte, le terme *mayele* est utilisé. Nous avons rencontré ce terme à propos de l'« école *mayele* » dans le strip sur les goyaves. Il peut être traduit par les termes de combine, d'astuce, de ruse ou de débrouillardise.

*³ Cette phrase « *Les Blancs ne sont pas de chez nous. Ne te laisse pas impressionner par la richesse des Blancs.* » sonne comme un permis de « voler » une partie de la richesse des Blancs avec pour justificatif le souci de prendre soin de leur mère qui vit dans la pauvreté.

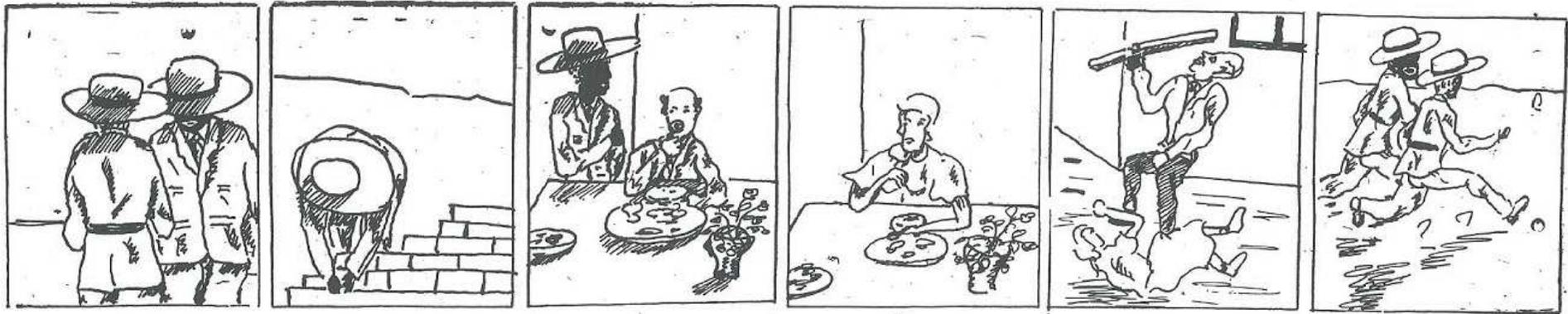
18. Causons et rions

Un boulot minable (2)



TUZUNGUMUZE
NA TUCHEKE

Bubule



7. — Watoto wanaume wakainama wakainuka « Nyama ya wenyewe » lakini kwa yote inawafikia sawa ndoto : « Si watu waku-bwa, leo Gouverneur atatafuna matofali mu ile kinywa yake ya meno ya kuoza ».

8. — Kongo Mabe, zamani anaisha kuru-kia fasi alioona wakijenga na matofali nye-kunda na kumuletea Kongo Malamu. Huyu

akaikalanga na huile la nationale. Kipande kidogo akatia mu plat spécial ya diner ile vipande vya matofari ».

9. — Gouverneur alitoka mu kazi macho mwekunda piu na njaa walimuletea ile ma-kokoto ya matofali. Akapima kuvunja wa-pi, hapahapa Kongo Malamu akamwambia « Nyama hii munauzaka mwa Kadiongo ni

vile inakuaka kama wanaikalanga. Vunja tu, vunja, hata meno ikikongoka hapana ma-neno ».

10. — Bibi hakukutaniwako wakati Bwana wake Gouverneur alikongoka meno sababu ya kutaka kuvunjana na hii makokoto nae akatafunya nguvu na akala nusu kisha ki-

pande kimoja kilimkwama pa singo, aka-lia : « Nakufa ma mère européenne ».

11. — Bwana Gouverneur kwa kua anakongoka meno, alimurukia bibie na kumupiga vikali, sababu ni bibi wake aliyeuza hii nyama yenyi kugeuka mawe.

Akampiga bibi wake na kumkongola nse yake meno.

12. — Kongo Mabe na Kongo Malamu wa-nasikia woga kwa vipigo vikali na wanaki-mbia, « Ya! tumekimbia biyo ki Gouverneur nyama, dit kama ni Gouverneur wa Bulaya hatungaliweza sababu banajua magie sawa na sisi, ndio habari tulitenda tulipokua Ki-sangani le 15 janvier 1957.

Amisi François

Source : L'Étoile Nyota n°293 5 septembre 1957

Quelques observations à propos du dessin :

- En case 3 et 4, on remarquera le soin apporté à représenter un vase de fleurs sur la table du gouverneur.
- En case 5, la scène d'un gouverneur qui bat sa femme, fait un écho ironique à la case 10 du dixième strip (n°283) où Muharifu revendique le droit de battre sa propre femme..

Causons et rions

Un boulot minable (2)

<p>7) Les jeunes hommes sont tracassés, ils tournent en rond : comment remplacer « La viande prise à autrui » ? Mais pour eux, tout se passe comme dans un rêve: « Aujourd’hui le gouverneur croquera des briques dans sa sale bouche et avec ses dents pourries.»</p> <p>8) Kongo Le Mauvais est parti sur un chantier ramasser des briques rouges et les a amenées à Kongo Le Bon. Celui-ci</p>	<p>les a frits dans une huile d'origine nationale^{*1}, puis il a ajouté les petits morceaux de brique dans le plat spécial du dîner .</p> <p>9) Le Gouverneur est rentré du travail, les yeux fatigués et affamés; on lui a apporté des briques cramées. Il a essayé de les croquer. Kongo Le Bon lui a dit : « Ces viandes que vous achetez chez vos bouchers, elles deviennent comme ça</p>	<p>à la cuisson. Croque fort ! Tes dents ne se casseront pas. Pas de soucis.»</p> <p>10) La femme du gouverneur n’était pas présente lorsque son mari s'est brisé les dents en essayant de manger les briques.</p>	<p>Un morceau est resté coincé dans sa gorge, il a pleuré, crié : « Je vais mourir ! Maman, tu es si loin de moi, en étant en Europe. »</p> <p>11) Après avoir cassé ses dents, Monsieur le Gouverneur a sauté sur sa femme et l'a frappée^{*2} très fort parce que c’est elle qui avait acheté cette viande qui était devenue comme de la pierre. Il a battu sa femme pour lui casser à son tour les dents.</p>	<p>12) Kongo Le Mauvais et Kongo Le Bon ont entendu les disputes et les coups violents entre le Gouverneur et sa femme, ils se sont enfuis.</p> <p>“Ya ! Echappons-nous vite pour aller manger la viande du gouverneur. Comme c’est un gouverneur d’Europe, il ne sait pas faire de la magie comme nous. Voilà pourquoi on s’est retrouvé à Kisangani^{*3} le 15 janvier 1957^{*4}.</p> <p style="text-align: right;"><i>Amisi François</i></p>
---	--	--	--	---

Notes et commentaires :

*¹ Cette précision dans le texte est comme l'indice d'une fierté nationale à laquelle serait redevable le gouverneur.

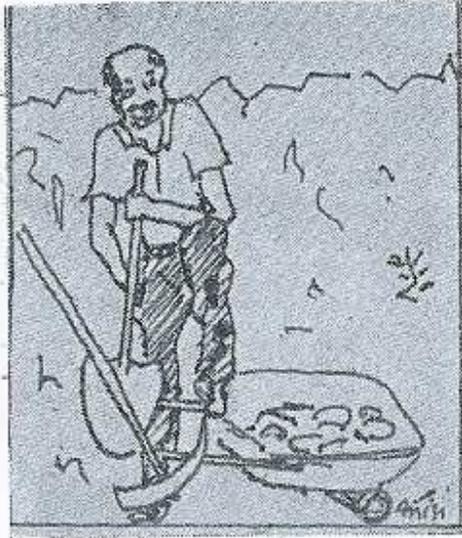
*² Cette violence conjugale d'un mari qui bat sa femme, nous est présentée comme légitime et dans un rapport étroit avec ce qui est un rôle essentiel de la femme africaine à savoir de bien nourrir son mari : cette thématique sera abordée dans le vingt troisième strip (n°303) où il s'agit de se marier pour être bien nourri.

*³ Nous sommes en 1957 : la grande ville de l'Est du Congo porte en principe le nom de Stanleyville. Ici Amisi lui choisit le nom plus ancien de Kisangani, nom d'avant la colonisation. C'est une fois de plus une marque de l'indépendance d'esprit de l'artiste. Amisi marque ainsi un retour à l'authenticité, politique qu'engagera le président Mobutu en 1971. Notons par ailleurs que Kisangani se traduit en swahili par le terme « fou ».

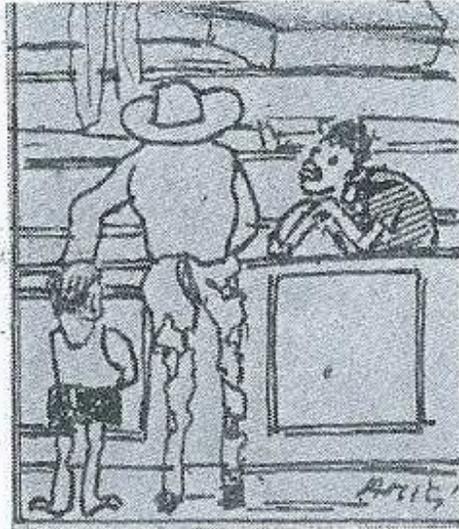
*⁴ À quel événement peut renvoyer cette date du 15 janvier 1957 ? Fait-elle écho à un événement politique ? À cette époque, Patrice Lumumba vit à Stanleyville, il est déjà actif en politique. Il a été condamné à la prison le 4 mars 1957 pour un détournement de fond, et sera libéré en juin 1957. Kisangani serait-elle déjà un lieu de contestation auquel Amisi a été sensible ?

Notons que cette date du 15 janvier 1957 est en avance de 8 mois par rapport à la date de publication du strip, le 5 septembre 1957. Est-ce une façon de masquer le fait que le strip tournant en dérision le gouverneur de Kisangani n'a aucune relation avec un événement comme la condamnation de Patrice Lumumba du 4 mars 1957 ? Ironie de la vie d'Amisi : l'artiste se retrouvera partisan de la sécession katangaise en 1960....

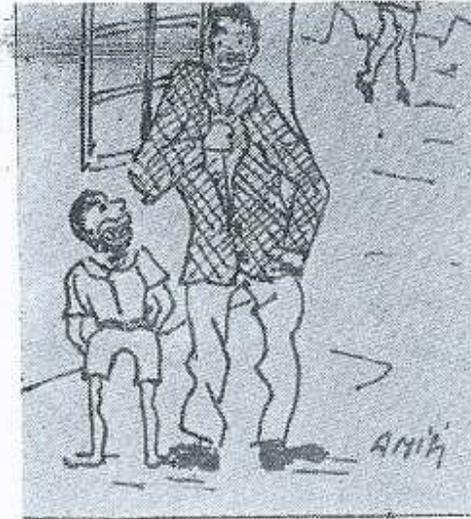
Voici trois des six cases humoristiques en français qui précèdent le strip (6-7) Akili fou que le lecteur trouvera à la page 54.



Mungu moja, mbele ya kufwa, mitatumika kazi ya clerik !



Monsieur, n'auriez vous pas la bonté de me donner un pantalon neuf en échange de mon quinzième fils ?



Mais papa pourquoi dites-vous toujours que j'ai cinq ans ? Soyez un peu plus fier de votre enfant et dites que j'en ai cent !

Traduction : « Je demande à Dieu avant de mourir d'avoir un travail de bureau. »

Dimensions d'une case 6,4 x 5,5 cm

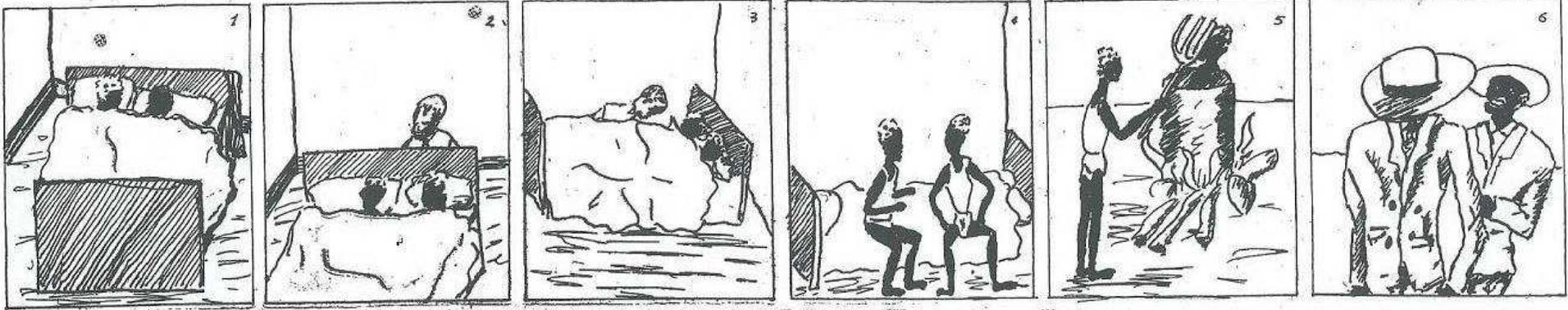
19. Causons et rions

Une intelligence de fou (1)



TUZUNGUMUZE
NA TUCHEKE

Akili fou



1 — Kongo Mabe na Kongo Malamu mawazo inawafikia, hawaone hata namna moja ya kufanya. Siku moja Kongo Malamu akamwambia Kongo Mabe : « Tunafanya upumbafu, kama tangu kuzaliwa tungalienda ku wa frères Maristes tungaliujua kazi fou, tunakua wajinga sawa hatuna wazaliwa wa Kisangani ? »

2 — Walipokua wakikala, Muharifu babao aliyekua anawasisikia kwa kunungunika kwao, akafika siku moja usiku na kuwaelezea namna ya kuwaacha wenyi akili sawa yeye akawafundisha : «Mie baba yenu ya kwanza hamukuniona, sikua sawa na nyiye wa mineur wenyi kuhangaika bure ».

3 — Mujikalange na mafuta ya maweze. Mujikalange sawa vile munaonaka wanawake kupiga vitumbua. Kisha mwache yote na mutaona vile vile vichwa vyenu vitatembea. Ni vile vile mutakua watoto talisman na mie haku kati ya wafu tamikimbilia kila mara. Mie Muharifu Jean-Marie de Xavier nasema. »

4 — Waliamuka kesho yake kila moja na neno la babao. Basi akasema Kongo Mabe « Twende tuka commander 110 litres d'huiles, 10 tonques sababu ya kujipigiamo, 2 fourchettes ao kanya 12, camions ya kuni 1.000, allumettes vile tutimize sauti ya baba Jean-Marie Muharifu des anciens coloniaux. »

5 — Walikonga moto, Kongo Malamu akajitia wa kwanza mu kantine na Kongo Mabe naye kisha akajitia dani vile vile. Wakajikalanga mpaka wakati mafuta ilianza kuwatoka hata walikua wakilia, mtu ao moja hakuweza kuwaeputa na vile wakaisha kazi yao kila moja kukalanga mwenzake.

6 — Walipoisha kujikalanga, wote wawili walijiona sawa mu ndoto na akili fou Ingénieur nyuma : Basi watoto wa Kongo ya sika; Kongo ya wakati wa Buisseret Toujours en avant, nous belgo-Congolais de Belgique, de Congo ou Ruanda-Urundi. Kongo yetu ya sasa mbelejua

Source : L'Étoile Nyota n°299 28 novembre 1957

Quelques observations à propos du dessin :

- En case 5, le texte nous dit que les deux frères sont ensemble dans une marmite.

Causons et rions

Une intelligence de fou (1)

<p>1) Kongo Le Mauvais et Kongo Le Bon sont tracassés. Ils sont confrontés aux problèmes de la vie , ils ne trouvent aucune issue pour s'en sortir car ils ne reçoivent ni conseils ni suggestions. « Nous avons fait l'imbécile depuis longtemps. On aurait dû aller chez les frères Maristes*¹ pour apprendre un métier de fou. Nous nous sommes conduits comme des paysans, on dirait que nous ne sommes pas nés dans la grande ville de Kisangani ? »</p>	<p>2) Un jour ils dormaient et l'esprit de leur père est entré discrètement et a entendu leur regret et leur tristesse. C'était le soir et il a voulu leur donner des conseils pour qu'ils comprennent ce que son esprit allait leur apprendre. « Premièrement, moi votre père, vous ne m'avez jamais observé, je n'étais pas comme vous les jeunes d'aujourd'hui qui se tracassent pour rien. »</p>	<p>3)« Faites-vous frire dans l'huile de palme à la manière des femmes qui font cuire les beignets ! Après vous verrez comment vos têtes vont bien fonctionner. C'est comme ça que vous deviendrez des enfants intelligents et puissants. En ce qui me concerne, je vais bientôt disparaître, j'avance vers la fin de la vie.» Ainsi s'exprimait Muharifu Jean-Marie de Xavier*² .”</p>	<p>4) Le lendemain matin, ils n'avaient que les paroles de leur père à l'esprit. Allons commander 110 litres d'huile, 10 marmites pour cuire dedans, 2 fourchettes, 12 camions de bois, 1000 allumettes. Comme ça, nous allons exécuter les souhaits de papa, <i>Jean-Marie Muharifu des anciens coloniaux</i>.*³</p>	<p>5) Ils ont allumé un feu, Kongo Le Bon est entré en premier et Kongo Le Mauvais l'a suivi. Ils se sont aspergés de l'huile bouillante sur tout le corps, ils pleuraient de douleur mais personne n'est venu à leur secours. C'est comme ça qu' ils ont fini leur travail de se faire frire*⁴ mutuellement..</p>	<p>6) Après s'être frit, tous les deux se sont sentis transformés comme dans un rêve. Ils ont eu une intelligence de fous et sont devenus des ingénieurs. Ce sont les enfants du nouveau Kongo, le Kongo de l'époque de Buisseret*⁵. <u>Toujours en avant, nous les belgo-Congolais de Belgique, du Congo ou du Rwanda-Urundi</u>.*⁶ Notre Kongo sera toujours le premier.</p>
--	--	--	--	---	--

Notes et commentaires :

*¹ Les frères maristes ont ouvert leur première école à Kisangani en 1911. En 2011, ils ont ouvert une université privé.

*² Ici nous apprenons que Muharifu complète son nom avec le prénom et le nom à charnière Jean-Marie de Xavier. Cette dénomination trouve probablement sa source en référence à Saint François Xavier qui fut cofondateur de l'ordre des jésuites et qui deviendra un des saints patrons des missionnaires.

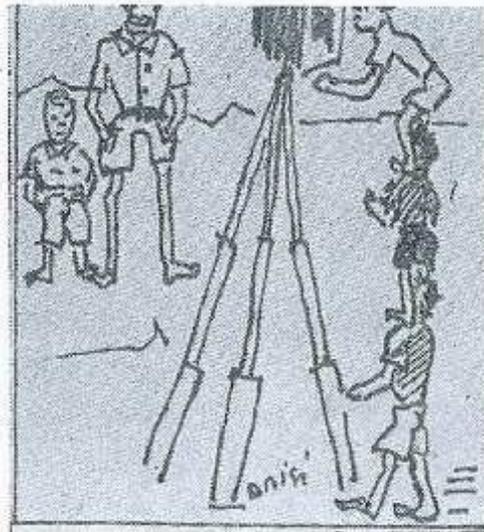
*³ Après une dénomination *Jean-Marie Muharifu de Xavier*, nous avons droit à un *Jean-Marie Muharifu des anciens coloniaux* : ces noms à charnière sont une manière de se moquer des patronymes à rallonge des Européens. On apprend ainsi que Kongo Le Bon et Kongo Le Mauvais sont les fils du Jean-Marie Muharifu de Xavier des anciens coloniaux...

*⁴ Quel est l'intérêt d'une telle démarche ? Après réflexion, il est vraisemblable que cette pratique soit un subterfuge pour évoquer un changement de couleur. Rappelons qu'une viande rouge plongée dans l'huile bouillante devient blanche : ici donc nos deux compères à défaut d'avoir explicitement changé de couleur de peau se retrouvent subitement ingénieurs, donc avec des compétences de Blancs.

*⁵ C'est la troisième fois qu'apparaît le nom de Buisseret sous la plume de François Amisi (cf. dans notre texte, la page 24 case 5 et la page 45 case 12). Cette triple mention est la preuve d'une prise de conscience politique. En effet Auguste Buisseret a été ministre progressiste des Colonies de 1954-1958. Rappelons qu'il crée des écoles primaires et secondaires laïques, fonde une université, organise des premières élections communales, prend des mesures sociales et lutte contre la discrimination raciale. Il va se heurter au conservatisme des colons et des missionnaires. À cette allusion progressiste s'ajoute le jeu sur la première lettre du mot Congo qui est finalement écrit avec un K sauf quand il s'agit de ceux qui sont plus près des Belges : il s'agit des belgo-Congolais avec un C.

*⁶ En français dans le texte, l'Urundi est l'ancienne appellation du futur Burundi. C'est nous qui soulignons. Le Rwanda et le (B)Urundi sont deux colonies allemandes devenues belges à la suite du Traité de Versailles de 1919.

Voici les trois dernières des six cases humoristiques en français qui précèdent le strip (6-7) Akili fou que le lecteur trouvera à la page 54.



Ouf, ça y est maintenant!



Ta mère est vraiment gentille mais elle n'a encore rien compris à la façon de tenir un ménage!



Chère amie, me ferez-vous le plaisir d'assister à la fête que j'organise pour le dixième anniversaire de ma chemise ?

Dimensions d'une case 6,4 x 5,5

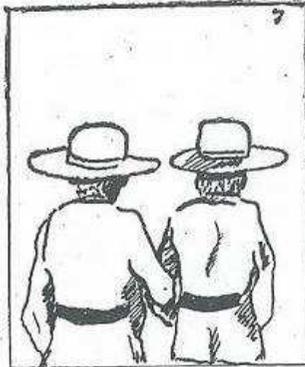
20. Causons et rions

Une intelligence de fou (2)



TUZUNGUMUZE
NA TUCHEKE

Akili fou



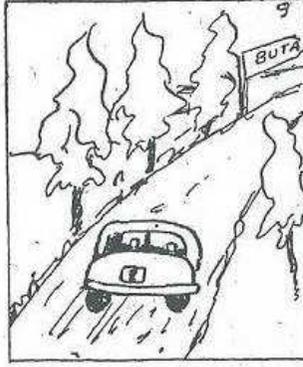
7 — Kwao ni ndoto tu. Kongo Mabe na Kongo Malamu wale wanasimama mbele ya dunia, wanaangata yote, wanaona yote wanaajua yote.

8 — Waliingia mara ya kwanza mu motokari pasipo kuuliza nini,



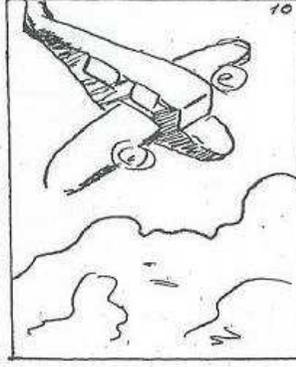
waliwasha moto na kwenda : « Kongo-Malamu wiko draiva de 1er ordre ngai nazali mécanicien doublement bisu banso tayali fils du Grand ingénieur.

9 — Safari utupeleke hata mwisho wa dunia, Opel utupe



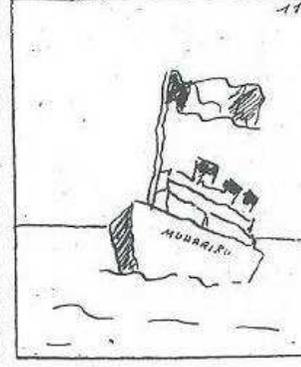
mwendo, mwenyi kutosha mia atapata mia na mwenyi kutosha elfu atapata elfu. Wafwa-wafwa washala-washala. Odiodio, kila mtu ajue yake, alisema wa lokele pale Ponthierville.

10 — Kwa Kongo Mabe na rafiki yake Kongo Malamu, haki-



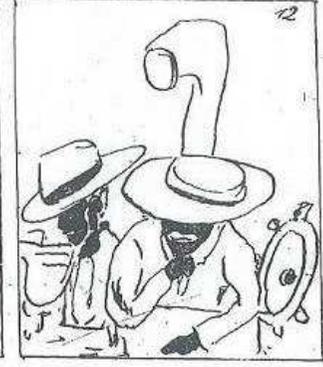
li ilipita mipaka. Hapahapa waliwasikia kusema ndani ya avion : « Double hommes de double intelligent. Ndege ya mabawa utupeleke hata Azia apana maneno, hakuna mtu ataota mizizi duniani yote ni paka kufa. »

11 — Walitengeza wenyewe



mashwa ya mai na kuitia jina la Babao : « Hakili ya baba yetu, akili fou, inatupa hakili ya kupita kwa nenolakusema kweli yetu si akili, ni fou. »

12 — Waingénieurs wote wawili wanaunga akili ya kutia makao mu mwezi : « Wa américain wa-

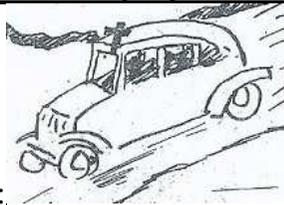


nashinda kukaa mu mwezi si ba nouveau université Congolais tutaingia. Na akili yetu si ya kupima na watu wa duniani hapa. Mungu juu, Kongo Malamu na Kongo Mabe hapa chini.

Amisi François.

Source : L'Étoile Nyota n°301 26 décembre 1957

Quelques observations à propos du dessin : En case 8, on peut faire la comparaison avec un autre modèle de véhicule et se dire que l'artiste a



plaisir à dessiner ;

En case 9, sur la pancarte, « Buta » signifie idiot.

Causons et rions

Une intelligence de fou(2)

<p>7) Pour eux c'était seulement comme dans un rêve: Kongo Le Mauvais et Kongo Le Bon se trouvaient devant la terre entière. Ils voyaient tout, ils entendaient tout, ils connaissaient tout.</p>	<p>« Kongo Le Bon, tu es un chauffeur de premier ordre et moi, je suis le mécanicien doublement expérimenté, fils d'un grand ingénieur.»</p>	<p>car quelqu'un qui investit 100 francs recevra 100 francs, et celui qui investit 1000 recevra 1000. De temps à autre, des coups d'accélérateur. La radio, tout le monde à la sienne, c'est ce qui se dit à propos des Lokele*¹ à Ponthierville*².</p>	<p>Ils se sont retrouvés à commander un avion : « Double homme de double intelligence. Avion avec tes ailes transporte-nous jusqu'en Asie, il n'y a pas de problèmes. Aucun homme ne restera accroché à ses racines sur Terre. Tout le monde mourra un jour. »</p>	<p>avec le nom de leur père : « L'intelligence de notre papa, une intelligence de fou, nous donne l'intelligence de dire la vérité sur nous, c'est plus que l'intelligence, c'est du génie.»*³</p>	<p>mais nous bien grâce à la nouvelle université congolaise*⁵ dans laquelle nous entrerons. Mais notre intelligence ne doit être mesurée par les gens de ce monde.. Sont maîtres, Dieu en haut, Kongo Le Bon et Kongo Le Mauvais ici en bas.</p>
<p>8) Ils sont d'abord entrés dans un véhicule sans rien demander. Ils ont mis le contact et ont démarré à fond la caisse.</p>	<p>9) Voyageons, transportons nous jusqu'au bout du monde. Opel donne nous du confort</p>	<p>10) Les noms de Kongo Le Mauvais et Kongo Le Bon avec leur intelligence ont fini par dépasser les frontières.</p>	<p>11) Ils ont nettoyé une source d'eau qu'ils ont baptisée</p>	<p>12) Nos deux ingénieurs ont anticipé la possibilité d'aller sur la Lune*⁴: « Les américains n'en ont pas été capables</p>	<p>Amisi François</p>

Notes et commentaires :

*¹ Les Lokele sont un tribu du centre est du Congo.

*² Ponthierville, aujourd'hui Ubundu. Pierre Ponthier , officier belge et explorateur (1858-1893) qui a participé aux campagnes de l'Etat indépendant du Congo contre les arabo-swahilis esclavagistes. Il est important de signaler que François Amisi est né à Lusangi, à dix kilomètres de Kasongo qui fut la principale base militaire d'un empire arabo-swahili sous la direction de Tippu Tip, un grand marchand d'esclaves originaire de Zanzibar. L'appartenance de l'artiste à cette région du Maniema où est répandu l'islam, lui permet à plus d'un endroit de ses strips de relativiser l'importance du Christianisme.

*³ La phrase « L'intelligence de notre papa, une intelligence de fou, nous donne l'intelligence de dire la vérité sur nous, c'est plus que l'intelligence, c'est du génie.» illustre la forte revendication nationaliste de l'artiste dont il masque habilement le jeu dans son dessin en case 11. Dans son dessin, nous voyons un paquebot du nom de Muharifu avec un drapeau belge.

*⁴ L'idée de parler en 1957 de la conquête lunaire avant la promesse du 12 septembre 1962 de John Kennedy d'envoyer un américain sur la lune est probablement à mettre en rapport avec la parution de l'album de Tintin *Objectif Lune*, paru en 1953.

*⁵ L'université dont parle le héros, fait écho à l'initiative du ministre des colonies Auguste Buisseret de fonder une université à Elisabethville (aujourd'hui, Lubumbashi).

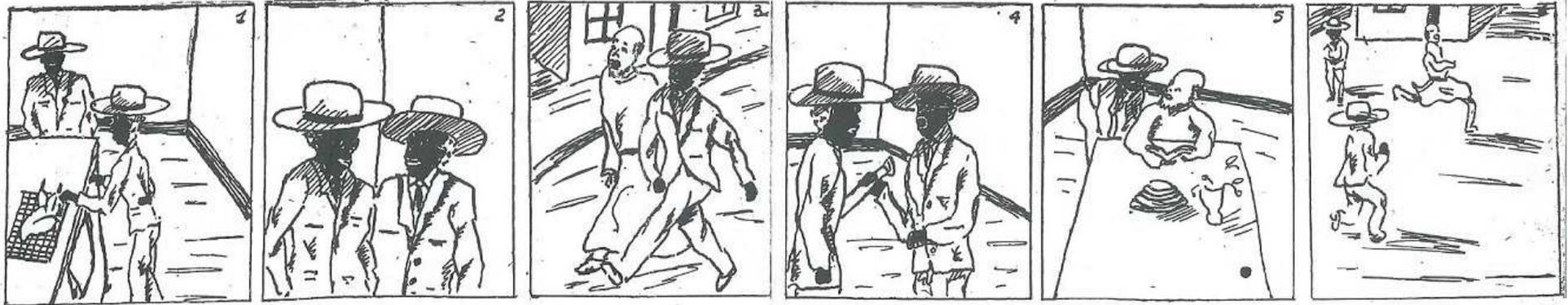
21. Causons et rions

Etre célibataire n'est pas un handicap



TUZUNGUMUZE
NA TUCHEKE

Bu mbalaka si kilema



1. Kongo Mabe na Kongo Malamu waliuza Kuku moja kwa bwana-Kuku, wili wafurahie bonné-année 1957. Walipoitunza ku moto vema kabisa, roho ililungula moto na hawakutaka tena kula peke ila ku mwita bwana abbé Rombaut sababu ya kufurahiwa naye.

2. Kongo Mabe alijipa safari ya

kumwita bwana abbé na kumwacha rafiki wake kuchunga nyumba: Dit Kongo Malamu, chungu malamumu kuku ile, leo nataka kumonyesha abbé anayetujiaka kila mara na shauri ya kuoa, sababu anazaniaka kama sisi hatulake vizuri.»

3. Hapo hapo alimubeba abbé

akimwambia: «Kuya huku, leo utatona namna gani tunakula sisi, sababu unazaniaka hatukulake vizuri njoo sababu unatuuzi sawa, hii makanzo ulituvalia sisi na kusema saa yote: mwe batoto ba Jean-Marie muoc».

4. Kongo Mabe, alimukuta Kongo Malamu anaisha kuku yote na kula. «Loo! we mtoto wa baba yangu,

unaisha kula kuku yote, na unanipatisha haya ! Utatosha tu kuku, kama hautoshe, bunduku na weye butaisha leo, takuua, tosha kuku, tosha sasa hivi, mtoto wa soko-mutu, tosha kama ungali na hamu ya ugali apa siyakuaa».

5. Kongo Malamu alimwambia Kongo Mabe afichame na atatoa

kuku asipomuona. Kongo Mabe alifichama. Kongo Malamu alitoka na kumwambia padri: «Baba abbé, Kongo Mabe iko na mazimu, hatuna na kuku, alikwita tu kukua. Toka mbiö baba, kimbia, pa bure unakuta.»

6. Kongo Malamu alimwita rafiki wake na kumwambia: «ona dit, anakimbia na kuku, alizania ha-

tulake sababu hatwiko wenyi kuoa. Kumba bu mbalaka si kilema. Tuki-piga viakula vyetu, w tu watakula tu sawa vya wanawake».

Kongo Mabe alimufuata na vikelekele: «Simama-we! rudisha kuku, mwizi»

Watu walizani alibeba kuku kumba ni wongo tu wa Kongo Malamu. Amisi François,

Source : L'Étoile Nyota n° 303 23 janvier 1958

Rem.: kuku en lingala veut dire cuisine; en swalili, il signifie poulet.

Quelques observations à propos du dessin :

- de la case 1 à la case 4, on remarque que l'artiste noircit le visage des Congolais tout en blanchissant leurs bouches. Il y a toujours un choix difficile à faire pour représenter un africain noir sur une feuille blanche. Pour représenter les Congolais, l'artiste continue à noircir les bras et les jambes de personnages tout en blanchissant sur leur visage la bouche des protagonistes. Comment faire quand on n'a à sa disposition que le noir comme couleur sur un papier blanc ?

- en case 3 et en case 6 : le visage du missionnaire a bien la couleur blanche par opposition à Kongo Le Bon et Kongo Le Mauvais.

En résumé : le récit est une attaque contre les principes moraux imposés par les missionnaires.

Conclusion : le petit sketch imagé fait manifestement l'objet d'une construction bien pensée même s'il comporte une invraisemblance voulue à savoir le fait que Kongo Le Mauvais demande à Kongo Le Bon, celui qui a mangé le poulet de le « rendre », comme s'il s'agissait de le vomir...

Causons et rions

Etre célibataire n'est pas un handicap

<p>1. Kongo Le Mauvais et Kongo Le Bon ont acheté un poulet chez Monsieur Poulet, <u>pour fêter le nouvel An 1957.</u> Ils l'ont grillé, leurs esprits n'étaient pas tranquilles, ils ne voulaient pas manger seuls, ils ont décidé d'appeler Monsieur l'abbé Rombaut pour qu'il en profite.</p> <p>2. Kongo Le Mauvais a pris la décision d'aller chercher</p>	<p>Monsieur l'abbé. Il laissa à son copain la garde de la maison. Kongo Le Mauvais lui dit : « Surveille bien le poulet. Aujourd'hui, je veux montrer à l'abbé qui nous ennueie tout le temps à propos du mariage. Il nous regarde de travers soit disant parce que nous sommes mal nourris. »</p> <p>3. Pas à pas, il amena l'abbé, et lui dit :</p>	<p>« Viens ici, tu es invité parce que tu crois que nous ne mangeons pas bien en n'étant pas mariés. Dans ta grande robe, tu dis tout le temps : « Vous les enfants de Jean-Marie, mariez-vous ! »</p> <p>4. À son retour, Kongo Le Mauvais trouva que Kongo Le Bon avait fini de manger le poulet. « Oh !!! Toi mon frère</p>	<p>, tu as fini de manger le poulet, tu me fais honte! Ramène le poulet ! Si tu ne le ramènes pas, la parenté entre nous sera finie aujourd'hui et je vais te tuer. Ramène le poulet tout de suite, fils de macaque ! »</p> <p>5. Kongo Le Bon demanda à Kongo Le Mauvais de se cacher pour qu'il ramène le poulet.</p>	<p>Kongo Le Bon dit alors à l'abbé : « Monsieur l'abbé, Kongo Le Mauvais est hanté par les mauvais esprits, nous n'avons pas de poulet. Il t'a appelé ici pour te tuer. Pars d'ici, sauve-toi, cours sans croiser personne.»</p> <p>6. Kongo Le Bon appela son frère, et lui dit: « Regarde ! il court avec le poulet, il râle.</p>	<p>Il croyait qu'on ne pouvait pas se nourrir en n'étant pas marié. Il a bien compris que « le célibat n'est pas un handicap.» Continuons à cuisiner nos repas et à manger aussi bien que ses enfants. Kongo Le Mauvais courut pour rattraper l'abbé en criant: « Arrête-toi ! Rends nous le poulet. Voleur!» Les gens croyaient que l'abbé emportait le poulet alors que c'était les mensonges de Kongo Le Bon.</p> <p style="text-align: right;"><i>Amisi François</i></p>
--	---	--	---	---	--

Notes et commentaires:

1/ S'il y a bien des personnages et un contexte qui sont bien esquissés, le dessin est second par rapport au texte. En effet c'est bien le texte qui contient l'essentiel de l'histoire et qui comporte les éléments humoristiques. À la limite, on pourrait se passer des dessins si ce n'est que les six cases donnent un support visuel non - négligeable au lecteur, et par là, elle soutient son attention.

2/ Le texte prend pour cible l'injonction d'un missionnaire européen faite à deux Congolais de se marier, ce qui leur offre la garantie d'être bien nourri. L'abbé s'enfuira quand un de Congolais insinuera que son frère est animé par l'envie de le tuer, envie due à la présence de mauvais esprits. À lire la petite autobiographie de François Amisi, le lecteur comprendra que la croyance aux esprits et à la sorcellerie est fort commune dans la culture congolaise.

3/ Le petit strip recourt à des choix onomastiques des plus explicites même s'ils sont un peu simplistes: le marchand de poulet s'appelle monsieur Poulet; l'abbé (bien portant) se nomme Rombaut (rond-beau); les deux frères Kongo Le Mauvais et Kongo Le Bon sont par ailleurs fils de Jean-Marie (jeu de mots possible avec le verbe *marier* //Jean marié ou (se) marie).

4/ Les menaces qu'ils s'adressent entre eux, sont présentées dans des termes traditionnels : « la parenté entre nous sera finie» et l'usage de l'injure « fils de macaque ».

5/ Celui qui commet le mauvaise action de manger seul le poulet sans attendre les autres, est désigné comme Kongo Le Bon. Kongo Le Mauvais est celui qui est le plus altruiste. Curieuse inversion !

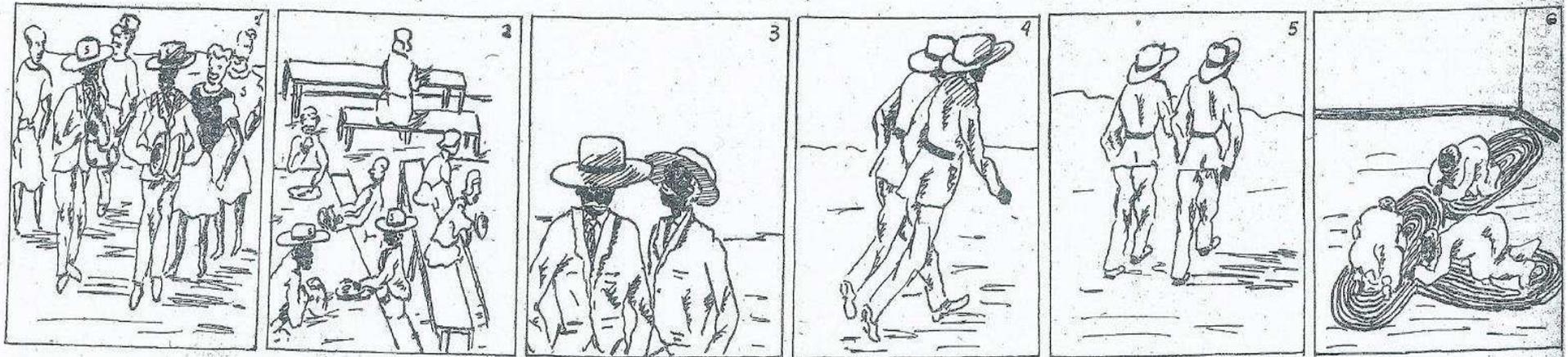
22. Causons et rions

Les Dirigeants de la Communauté (1)



TUZUNGUMUZE
NA TUCHEKE

Wangwana wa kwa sabiti



1.— Kongo-Mabe na Kongo-Malamu walingia dini ya Armée du salut waliowana namna ngunga na watu te'e mungongozi nyimbo ya shangwe wote mu ma nguo nyeupe na alama juu ya sura.

2.— Kisha kutembea tembea, wote

walikusanyika kwa colonel Paulin kwa kula na kanwa, hapa Kongo-Mabe alisema: « Ujoo kitu mi napendea hii dini kula vvakula pamoja na wazungu, u lio njoo kazi na sala ya armée du salut. »

3.— Walikua wakirudi ku kambi

yao, Kongo-Malamu aliuzika mingi na pumuzi alitoa pa kupiga ngunga: « Njoo dini ya kabile kani hii ya kwimba imba mu manja sawa watu wa wazima, mi sitaimba tena mu njia, mi mtoto wa Jean-Marie ». »

4.— Kongo-Mabe aliongeza: « Una

na sheria, mtoto wababa. Kavumo yetu itapotea mu cheko. Ba Anjelani na ba Kibibi baliwangalia na kucheka. Kama tunabasimamisha utasikia vile watasema: toka we armée du salut, mtu wa bazimu ». »

5.— Wote wawili waliona si vizuri

kubakia pasipo dini haki: « baba Muharifu Jean-Marie alikua katolika 100 % na mama Marie Pierre. Sisi ni vizuri twende kwa Sabiti tukajifunye wangwana. Sultani Mabe wa wangwana ni ancien combattant sawa sisi ». »

6.— Walifika kwa Sabiti wanaita kwa Sabiti fasi ya wangwana pale rive droite Kisangani. Walibaliwa sana kwa kufanya sala pamoja na wangwana.

Wakanza hapa hapa kufunda kusaliwa. (Itaendelea)

Source : L'Étoile Nyota n°304 6 février 1958

Quelques observations à propos du dessin :

- En case 6, nous voyons nos personnages à genou sur un tapis de prière.

Causons et rions

Les Dirigeants de la Communauté (1)

<p>1- Kongo Le Mauvais et Kongo Le Bon entrent dans l'armée du salut*¹ !!! Ils y ont vu un groupe de gens, tous habillés de blanc avec des signes sur le visage; ils chantaient des chants joyeux. 2- Après avoir fait</p>	<p>un tour, ils se sont tous rassemblés chez le Colonel Paulin*² pour manger et boire. Kongo Le Mauvais a dit : « Voilà ce que j'aime dans cette religion: manger un bon repas avec les Blancs, aussi tu ne peux qu'apprécier le travail et la prière de l'armée du salut.</p>	<p>3- Ils sont retournés au camp, Kongo Le Bon avait beaucoup vu et beaucoup travaillé sans aucun repos. Il a réagi en disant : « Qu'est-ce s'est pour une religion ? Faut-il suivre leurs pratiques ? Moi, le fils de Jean-Marie, je ne l'accepte pas.» 4. Kongo Le Mauvais a ajouté: « Nous avons une fierté, mon frère ! Nos voix se</p>	<p>perdront face aux moqueries. As-tu vu comment les femmes nous ont regardés ! Elles ont rigolé quand nous avons signé. Après elles diront : « Quitte l'armée du Salut, tu es un imbécile.» 5- Tous les deux étaient d'avis que ce n'était pas bien de</p>	<p>vivre sans religion*³. Papa Muharifu Jean-Marie et Maman Marie-Pierre étaient catholiques à 100%. Nous ferions mieux de changer de communauté et ainsi nous les ferons taire... Le Sultan*⁴ Le Mauvais de la communauté musulmane est un ancien combattant comme nous.</p>	<p>6- Ils sont arrivés dans la communauté et ont été appelés devant l'Imam de la rive droite*⁵ de Kisangani. Ils étaient très fiers de prier avec ses dirigeants. Et là ils ont commencé avec ces fidèles à apprendre comment prier.</p>
---	---	---	---	---	---

Notes et commentaires :

*¹ L'armée du Salut existe au Congo depuis 1936. Ses participants sont habillés en blanc ce que confirme le dessin en case 1.

*² Il s'agit probablement de Fernand Gendarme Paulin, militaire en charge de nombreuses missions qui est mort à Elisabethville en 1957.

*³ Surprenante affirmation aujourd'hui mais pas pour l'époque ! « Ce n'était pas bien de vivre sans religion. » affirment les protagonistes. Si le catholicisme est majoritaire au Congo, il semble que la deuxième religion soit l'Islam.

*⁴ Si le sultan est un ancien combattant, cette mention renvoie à la Deuxième Guerre mondiale et elle ne doit pas nous étonner. Amisi raconte que son père a échappé à l'enrôlement forcé organisé par la Force publique en se cachant dans la forêt.

*⁵ L'Islam a été introduit vers 1860 au Congo. Hier et aujourd'hui, la communauté musulmane est bien présente sur la rive droite du fleuve Congo, la partie la plus ancienne de Kisangani. Son nom signifie « au sein d'une île » mais en swahili, le terme se traduit par "fou".

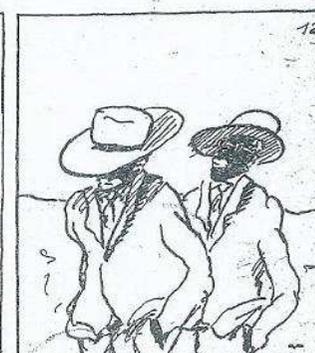
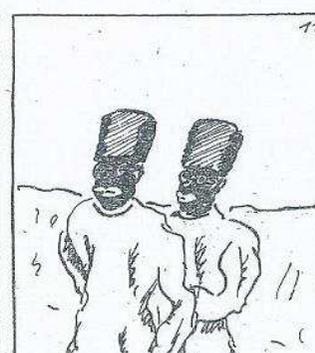
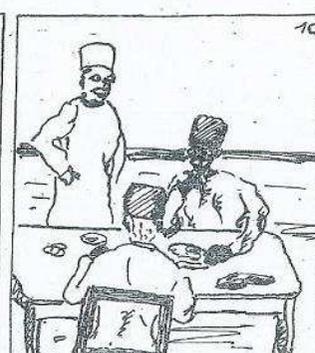
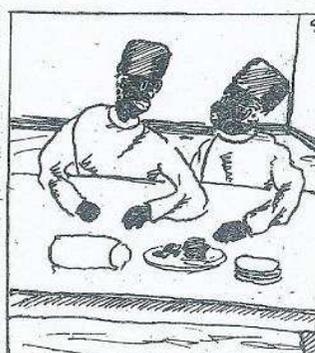
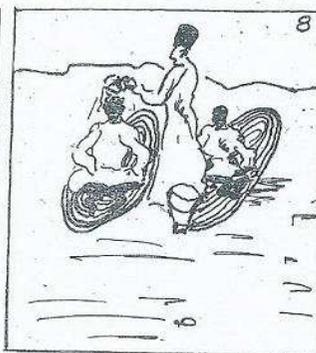
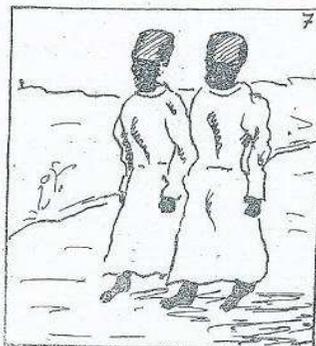
23. Causons et rions

Les Dirigeants de la Communauté(2)



TUZUNGUMUZE
NA TUCHEKE

Wangwana wa kwa sabiti



7 — Kongo-Mabe na Kongo-Malamu wanaingia mu makanzu : « Basi ungwana unatuenea, sasa tunaacha kizungu kia ma costume. Tunatembea paka migu chini. Tungaliacha na malafala kama si uvumbi mbaya huu wa hapa pa Sabiti. »

8 — Kwa akili yao Kongo-Mabe na Kongo-Malamu walibatizwa na Shehe Bin-Asani : « Utumimie mai, zambi itutoke; tuwe na roho weupe sawa malaika wa mbingu. Tutafunga roho ya pasipo kula wakati wa mafungo ». 9 — Mwezi wa Ramazani unafika,

wangwana wote wanafunga kula ila saa ya mangaribi tu, wao wawil hawa kuweza : « Ah ! djini kani hii ya bizila sawa walozi, ule saa hii asema haufutire, sisi tule hakuna mtu anatuona ». 10 — Walipojipasulia kipande kia dituma na kula, hapa Sultan Mabe

alikuja kutaka kuwatembelea : « Hélas, mwe ba Kongo-Mabe, kitu kani munafanya ? Allez ! tokeni hapa pa mgini wangu nyi bimbu, hamuna walamu ».

11 — Haya iliwakamata kwa kufamaniwa kwao, watu wote waliwazo-

mea mpaka mwisho wa mukoba. Kongo-Mabe wa kinywa kisicho lala akasema : « Haya ni yake Kongo-Malamu, we njoo alitwanga dituma ».

12 — Walijibadirisha zamani, na vile vile Kongo-Malamu akatuliza haya

yake : « Ni vizuri kuacha hii dini ya kufulamafulama asema wanasali. Hii si dini ya bizila mingi, ni ulozi. Bombela koti, mtoto wa baba, tuchomoke, pangali saa ».

AMISI François

Source : L'Étoile Nyota n°307 mars 1958

Quelques observations à propos du dessin :

- En case 7, les Kongo bon et mauvais ont abandonné le panama au profit du fez ou tarbouche qui est un chapeau en forme de cône tronqué orné d'un gland noir, et ils ont une « robe », une djellaba.

Causons et rions

Les Dirigeants de la Communauté(2)

<p>7- Kongo Le Mauvais et Kongo Le Bon ont enfilé des robes : « C'est vrai que cet habit nous va bien. Dès lors, mettons de côté les costumes blancs de l'Armée du Salut. Nous marcherons pieds nus, nous retirons nos lunettes comme si dans la communauté musulmane, la poussière n'était pas mauvaise.»</p>	<p>8- D'après leur mémoire, Kongo Le Mauvais et Kongo Le Bon ont été baptisés*¹ par le Shehe Bin-Asani*² : « Versez sur nous de l'eau. Que nos péchés sortent, que nous ayons une âme blanche comme les anges du ciel ! Nous, nous ne mangerons pas pendant le jeûne ». 9-Le mois de Ramadan</p>	<p>est arrivé . Tous les fidèles mangent le soir seulement. De leur côté, eux deux ne peuvent pas le faire: « Ah ! C'est quoi pour une Religion avec des principes comme chez les sorciers : si les autres ne mangent pas; nous, de notre côté, on va manger; personne ne nous verra ».</p>	<p>10- Ils ont consommé une part de la nourriture. Le Sultan le Mauvais est venu leur rendre visite : « Hélas, vous les Kongo Les Mauvais, que faites vous ? Vous n'avez pas honte ? Allez, sortez d'ici, de chez moi, vous n'êtes pas des musulmans ».</p>	<p>11- Ils avaient honte. Tout le monde les a hués jusqu'à la fin. Kongo Le Mauvais avec ses yeux toujours endormis a dit : « Honte à toi, Kongo Le Bon ! C'est toi qui m'as donné l'idée ...». 12- Ils ont pensé à leur tradition*³, et Kongo Le Bon a oublié sa honte*⁴ :</p>	<p>« C'est mieux de quitter cette Religion, ils s'acharnent en répétant qu'ils prient. <u>L'Islam n'est pas une Religion comme tant d'autres, c'est de la sorcellerie.</u> Mets ta veste, mon frère, partons tout de suite.</p> <p>AMISI François.</p>
--	--	---	---	---	--

Notes et commentaires :

*¹ Il n'y a pas de baptême en Islam, la mémoire des deux Kongos est prise en défaut. Du reste, le texte d'Amisi a tout du discours chrétien sur le baptême avec l'idée « d'avoir une âme blanche comme les anges » sauf la mention au jeûne.

*² En swahili, le *Shehé* se traduit par le cheik, le chef tribal et *Bin-Asani* se traduit en arabe par « super-Charité » (*asani*, en arabe, par "aide-moi; *bin* par "entre".

*³ A quoi peut renvoyer cette mention « à leur tradition » ? Au christianisme de leurs parents ou à la sorcellerie...

*⁴ C'est assez paradoxal : Amisi présente le personnage surnommé Kongo Le Bon comme celui qui a toujours une mauvaise idée, qui est le plus critique (cf. la vignette n°3) ou qui entreprend une mauvaise action (cf. le strip n°21 avec le poulet, page 57-58). Cette inversion de valeurs indiquerait que le Congolais qualifié de mauvais (par les Blancs ?) est en fait celui qui est bon.

Table des strips

0/ Le peintre Amisi François <i>L'Étoile Nyota</i> n° 252 9 février 1956 p. 7 (1-5)	12/Muharifu a fini les études.(2) <i>L'Étoile Nyota</i> n°286 30 mai 1957 p. (6-10)	<i>Muharifu anamaliza masomo</i>
1/Muharifu est accueilli à E'ville <i>L'Étoile Nyota</i> n° 254 8 mars 1956 p. 8 (1-5)	13/La mort de Muharifu(1) <i>L'Étoile Nyota</i> n°287 juin 1957 p. (1-6)	<i>Muharifu anapokelewa E'ville</i> <i>Kufa kwa Muharifu</i>
2/Muharifu conduit une voiture <i>L'Étoile Nyota</i> n° 255 22 mars 1956 p.8 (1-5)	14/La mort de Muharifu(2) <i>L'Étoile Nyota</i> n°288 27 juin 1957 p. (7-10)	<i>Muharifu anatembeza motokari</i> <i>Kufa kwa Muharifu</i>
3/J'aime tout, tout me manque <i>L'Étoile Nyota</i> n° 256 5 avril 1956 p.8 (1-5)	15/Kongo Le Mauvais et Kongo Le Bon (1) <i>L'Étoile Nyota</i> n°290 25 juillet 1957 (1-6)	<i>Mpenda yote, akosa yote</i> <i>Kongo mabe na Kongo malamau</i>
4/Muharifu (vélo) <i>L'Étoile Nyota</i> n° 275 27 décembre 1956 p.11 (1-5)	16/Kongo Le Mauvais e t Kongo Le Bon (2) <i>L'Étoile Nyota</i> n°291 8 août 1957 p. (7-12)	<i>Muharifu</i> <i>Kongo mabe na Kongo malamau</i>
5/Muharifu et les goyaves <i>L'Étoile Nyota</i> n° 276 10 janvier 1957 p.10 (1-5)	17/ Un boulot minable (1) <i>L'Étoile Nyota</i> n°292 22 août 1957 p. (1-6)	<i>Muhariu., na mapela</i> <i>Bubule</i>
6/Muharifu va en Europe 1 <i>L'Étoile Nyota</i> n° 277 24 janvier 1957 p.10 (1-6)	18/Un boulot minable (2) <i>L'Étoile Nyota</i> n°293 5 septembre 1957 p. (7-12)	<i>Muharifu, anakwenda Waya</i> <i>Bubule</i>
7/Muharifu va en Europe 2 <i>L'Étoile Nyota</i> n° 278 7 février 1957 p.10 (6-10)	19/Une intelligence de fou (1) <i>L'Étoile Nyota</i> n°299 28 novembre 1957 p. (1-6)	<i>Muharifu, anakwenda Waya</i> <i>Akili fou</i>
8/Muharifu joue au football <i>L'Étoile Nyota</i> n° 279 21 février 1957 p.10 (1-5)	20/Une intelligence de fou (2) <i>L'Étoile Nyota</i> n°301 26 décembre 1957 p. (7-12)	<i>Muharifu, anacheza kabumbu</i> <i>Akili fou</i>
9/ Muharifu soutient le mariage <i>L'Étoile Nyota</i> n° 283 18 avril 1957 (6-10)	21/Etre célibataire n'est pas un handicap <i>L'Étoile Nyota</i> n° 303 23 janvier 1957 (1-6)	<i>Muharifu, anaunga ndowa</i> <i>Bu mbalaka si kilema</i>
10/Muharifu soutient le mariage <i>L'Étoile Nyota</i> n° 283 18 avril 1957 (6-10)	22/Les Dirigeants de la Communauté (1) <i>L'Étoile Nyota</i> n°304 6 février 1957 p.10 (1-6)	<i>Muharifu, anaunga ndowa</i> <i>Wangwana wa kwa sabiti</i>
11/Muharifu a fini les études.(1) <i>L'Étoile Nyota</i> n°285 16 mai 1957 p.10 (1-5)	23/Les Dirigeants de la Communauté (2) <i>L'Étoile Nyota</i> n°307 mars 1958 p.8 (7-12)	<i>Muharifu anamaliza masomo</i> <i>Wangwana wa kwa sabiti</i>

Bibliographie sommaire

Catalogue, *Chéri Samba dans la collection Jean Pigossi*, Musée Maillois Paris, Edition Tempora, octobre 2023, 143 pages.

Cassiau-Haurie Christophe, *Histoire de la bande dessinée au Congo*, Editions L'Harmattan, Paris, 2010, p. 21-22.

Collectif, *Colours of Congo, Patterns, Symbols and Narratives in 20th-Century Congolese Paintings*, Edition University Museum and Art Gallery The University of Hong Kong, Hong Kong, 2021, p. 171.

Collectif, *Art pictural zaïrois* (sous la direction de B. Jewsiewicki), Editions du Septentrion, 1992, Québec, 282 pages

Spee B. , *Les cartes peintes de François Amisi (1997) ou Comment survivre comme artiste sous la dictature de Mobutu ?*, Editions Onehope, Coll. Les Petites Etudes Picturales N° 1, octobre 2015, 28 pages.

Spee B. , *François Amisi Le Picasso congolais ou L'enfant terrible de l'Académie des Beaux-Arts de Lubumbashi*, Editions Onehope, Coll. Les Petites Etudes Picturales N° 10, juillet 2024, 12 pages. Accessible sur le site www.sublimations.be.

N°11

Les Aventures de Muharifu

(1956-1958)

Une bande dessinée de François Amisi

Les Aventures de Muharifu sont une bande dessinée congolaise formée d'une suite de strips comportant entre 5 à 12 cases qui paraîtront dans le journal *L'Étoile-Nyota* du Katanga entre 1956 et 1958. Cette BD offre un regard humoristique et une critique originale sur la vie au Congo belge durant une période qui précède l'Indépendance de 1960.

Son auteur François Amisi est un artiste peintre congolais né en 1935, issu de l'Académie de Beaux Arts de Lubumbashi. Il est connu pour son abondante production picturale aux styles très variés. Rédigée en swahili, sa bande dessinée était jusqu'à présent inaccessible au grand public congolais et francophone.

La traduction et les commentaires que nous en proposons sont le fruit d'une étroite collaboration avec Madame Mimona Mukantagara qui a effectué un travail délicat de traduction.

Par son usage du swahili et par ses « ruses » humoristiques, cette bande dessinée nous est apparue comme un témoignage exceptionnel et original de cet esprit de révolte qui couvait sous le vernis de la colonisation et de la christianisation imposées aux populations congolaises. Nous estimons que son écriture en particulier est le produit d'une intelligence avertie, fine et très indépendante.

Mimona Mukantagara est née à Kigali et vit en Belgique depuis plus de 30 ans. Elle est animée par le désir de partager une perspective unique sur la période coloniale en Afrique. Issue d'une grande famille ayant vécu dans différentes régions du Congo, elle possède une connaissance approfondie des langues locales, telles que le swahili et le lingala, qui reflètent son attachement à cette histoire et à ces cultures.

Bernard Spee est philosophe de formation. Il a enseigné la littérature et l'histoire dans les classes terminales en Belgique. Soucieux d'une approche systémique des textes et des œuvres, il est l'auteur de nombreuses études sur la littérature à propos de Molière, Simenon, Rodenbach, François Emmanuel, Emmanuel Carrère, Albert Camus mais aussi sur Hergé sans oublier la peinture de René Magritte. Il a également publié plusieurs articles de pédagogie.